

**DÉCOUVREZ
LA VALEUR
DE VOTRE
PROPRIÉTÉ**

www.MAMAISONVAUT.com

Rénovations printanières?

En tout temps, ça fait du bien!

Pages 3, 5, 7-8



OÙ EST ARIEL?



Le 12 mars dernier, le jeune Ariel Jeffrey Kouakou, 10 ans, disparaissait après avoir rendu visite à un copain, lors d'une journée de congé. Ariel fréquente l'école François-de-Laval sur l'avenue Bois-de-Boulogne, et sa famille habite dans l'arrondissement. Depuis, il y a eu fouilles sur les berges du parc des Bateliers, en rivière, et recherches sur le territoire d'Ahuntsic-Cartierville; avec le SPVM, les amis, les nombreux bénévoles; à pied, en voiture, à cheval, en zodiaque, et le reste. Au moment d'écrire ces lignes, Ariel reste introuvable. Ses parents n'ont pas perdu espoir. Le printemps ramènera-t-il Ariel? Si vous avez le moindre indice au sujet du jeune garçon, communiquez avec le SPVM au 911. JDV ■

DANS CE NUMÉRO : TROIS RÉSIDANTS À CONNAÎTRE...

Mireille
Desrochers

Belle rencontre,
p. 21



Guillaume
Lemanceau

Trente-six métiers,
p. 25



Byrne
Timmins

Nos aînés actifs,
p. 30



MARIE MONTPETIT
Députée de Crémazie
Ministre de la Culture et des Communications
Ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française

514 387-6314

955, rue Fleury est
514 382-3453



Florant/cale
Paroisse Paroissiale.com / 514.382.3453

Mariages / Événements communautaires / Funérailles / Divorcement

À L'ACTION POUR AHUNTSIC-CARTIERVILLE!

L'Honorable MÉLANIE JOLY

Députée fédérale
melanie.joly@parl.gc.ca | 514.383.3709

@MelanieJoly 
/melaniejoly 
/MelanieJoly 

ÉDITORIAL

GRATUIT ET TOUT GARNI

Au royaume du « fast-food » politique (qui se consomme rapidement, mais qui est difficile à digérer), je note deux dossiers importants dont j'aimerais (encore) vous parler.



Vous êtes tannés d'en entendre parler? Je parle évidemment du prolongement de l'autoroute 19 et de la circulation de transit qui ne manquera pas d'augmenter à la sortie du pont Papineau.

Construisez une autoroute, rajoutez des voies, et elle sera bientôt de nouveau saturée, cette autoroute!

Je parle aussi de l'augmentation des vols d'avion à l'aéroport Montréal-Trudeau.

Commençons par l'autoroute 19. Regardons les choses sous un angle que peu de journalistes et chroniqueurs ont exploré jusqu'à présent.

Gratuit...

Saviez-vous que si un boulevard urbain se construit près d'une municipalité, ce sont les contribuables de cette municipalité qui paient en partie sur leur compte de taxes municipales?

En revanche, si une autoroute est construite – telle que le requièrent les municipalités de la Rive-Nord, dans l'affaire du « parachèvement de l'autoroute 19 » – ce sont les finances du Québec qui sont appelées à casquer, c'est-à-dire tous les contribuables québécois.

Pourquoi faudrait-il que tous les contribuables du Québec « casquent », justement, pour une autoroute dont de nombreux Ahuntsicois ne veulent pas et qu'il faudra leur rentrer de force dans la gorge?

« On va polluer chez vous, vous aurez plus de circulation de transit, peut-être plus de piétons accidentés, et en plus, on vous demande de payer! »

Je veux bien aider les gens de la banlieue à se rendre au boulot et à en revenir, mais pas au détriment de notre qualité de vie, même urbaine.

Il semble que, dans le Plan des infrastructures, du Québec, l'orientation du gouvernement allait dans le sens d'un boulevard urbain, du moins c'est ce que la rumeur gouvernementale nous laissait entendre...

Lors de la présentation du dernier budget du Québec, nous avons appris qu'il y aurait prolongement de l'autoroute 19, mais la forme n'a pas été abordée.



Puis, le 25 avril dernier, le premier ministre Couillard a mis la table, parlant cette fois d'une « infrastructure routière », mais avec échangeurs. Au final, comprend-on, il s'agira bien d'une autoroute.

Bienvenue dans les années '50, mais à la sauce peu claire de la « mobilité durable » annoncée quelques jours auparavant.

Cherchez l'erreur! Stratégie avant les élections? Peut-être bien. L'avenir nous le dira.

Et tout garni...

Ce n'est pas que ce soit tranquille, le firmament à Montréal, pour ceux et celles qui ont la « malchance » de vivre sous les corridors de passage des avions...

Mais, il ne faut pas arrêter le progrès, même si ça casse les oreilles d'une partie de la population, de jour comme de nuit, hiver comme été. Même si ça l'empêche de dormir, car il n'y a pas de véritable couvre-feu. Même si ça pollue l'air autour de leur maison. Même si ça nuit à leur santé.

Alors, pourquoi se plaignent-ils ces résidents, déjà? On a un aéroport international « tout garni » qui augmente le nombre de ses vols, nous disent ses officiels et les représentants de la communauté d'affaires de Montréal. Tout ça est bon pour l'économie, en fin de compte!

Il y a 30 ans, quand des citoyens ont acheté une maison dans Ahuntsic-Cartierville, la plupart des vols internationaux et nolisés atterrissaient à Mirabel.

Et personne ne nous a demandé notre avis, à nous résidents, quand nos gouvernements ont décidé de changer la donne.

Personnellement, je m'ennuie de Mirabel. Et je ne suis pas la seule...

Y a-t-il un pilote parmi nos politiciens qui pourrait, un jour prochain, se mettre véritablement à la place de ses commentants victimes de cette pollution sonore aérienne?

Avions et circulation de transit : même combat. JDV ■

Christiane DUPONT
Rédactrice en chef



ARIOUM
CHOCOLATS
CHOCOLATERIE ARTISANALE
CAFÉ-BOUTIQUE

2080 BOULEVARD GOUIN EST, MONTRÉAL
QC, H2B 1W9, (514) 779-0917

DOUCEURS CHOCOLATÉES POUR LA FÊTE DES MÈRES

DES MAISONS À RÉNOVER

À VOS MARTEAUX, RÉSIDANTS!

Certains le font par nécessité, d'autres, pour répondre à des besoins spécifiques. Unifamiliale, modernisation, agrandissement, valorisation foncière, préservation du patrimoine, décrépitude. Les motivations sont nombreuses en ce qui concerne la transformation de son domicile. Journaldesvoisins.com a questionné des résidents de l'arrondissement pour savoir ce qui les a poussés à rénover leur foyer.

Un couple du Sault-au-Récollet, parents de quatre enfants grandissants, a passé en revue toutes les options pour se sentir moins à l'étroit dans leur maison. « Avec quatre enfants, l'espace commençait à manquer un petit peu », révèle Séverine Le Page. Après avoir visité de nombreuses maisons du quartier, leur choix s'est arrêté sur l'option d'agrandir leur demeure actuelle.

« On s'est rendu compte que c'était beaucoup plus cher de déménager que d'agrandir. [...] On économise la moitié en ajoutant une rallonge à notre maison », explique de son côté, son conjoint Frédéric.

Après plus de 12 ans passés dans ce cottage, il était hors de question pour ces Ahuntsicois de changer de quartier ou même de s'exiler en banlieue pour une maison plus grande, mais moins coûteuse. « J'aime pouvoir tout faire à pied. Je n'aime pas prendre mon auto pour aller quelque part », souligne-t-il.

La famille de Séverine Le Page va donc profiter de ces rénovations majeures pour refaire le revêtement extérieur de leur maison. Les travaux devraient commencer vers le mois de juin.

Travaux omniprésents

Les rénovations sont omniprésentes depuis longtemps dans la vie d'Alain Martineau. Propriétaire de plusieurs logements sur l'île de Montréal, le résident d'Ahuntsic est contraint de mettre au goût du jour régulièrement ses habitations locatives.

« Quand un locataire quitte un logement, j'en profite pour faire des rénovations », lance-t-il. Si la tuyauterie d'une salle de bain est à remplacer, l'homme ne fait pas les choses à moitié. Il modernise la pièce en entier.

Prochainement, c'est son propre domicile qui sera mis en chantier. « J'ai une maison qui date des années 50. Le béton a été coulé rapidement, donc ça fait des fissures. Parfois, ça se règle facilement,

d'autres fois, il faut creuser », relate M. Martineau.

Après s'être aperçu qu'il y avait des moisissures à son domicile, l'Ahuntsicois a décidé d'investiguer plus loin. « Il y a toujours des surprises quand tu creuses. Ce sont des choses que tu ne vois pas, donc forcément, il y aura d'autres travaux qui s'ajoutent », précise-t-il.

Le drain sortant de son appareil de chauffage a coulé pendant quelques années sous son plancher flottant. Le morceau est donc à changer, et la maison, à décontaminer. « Je n'ai pas encore décidé si j'en faisais une partie moi-même ou non », dit-il. Après quelques soumissions, Alain Martineau devrait entamer les travaux dans les prochains mois.

Le propriétaire de l'unifamiliale est justement en train de rénover une pièce phare : son bureau. Il en fera une salle multifonctionnelle.

*« C'est une petite maison
tout ordinaire
Elle n'est pas un château,
mais celle de ma vie!
Elle est bien plus belle
dans mon imaginaire
Et j'en suis le Prince,
du haut de son parvis. »*

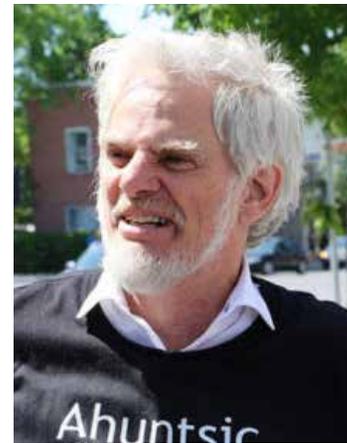
Stendhal, Une petite maison

Retraite = rénovations!

Le passage à la retraite il y a un an pour André Parizeau, a été synonyme d'ouverture vers des rénovations majeures pour sa demeure. « C'est important de pouvoir être présent pour superviser les travaux. Quand je suis parti à la retraite, c'était l'occasion », raconte-t-il.

Tout est à refaire dans la propriété datant de 1949. Du sous-sol à la toiture, de l'aménagement aux escaliers, « on fait tout au complet », s'exclame André Parizeau. Les travaux, amorcés il y a un an, se poursuivront pour encore plusieurs mois, selon

Stéphanie
DUPUIS



André Parizeau
(Photo : Courtoisie)

le résident de Bordeaux-Cartierville.

Pour ce qui est des motivations évoquées par M. Parizeau, il n'exclut pas la valorisation foncière de sa maison à la suite des améliorations apportées. Mais il reste incertain de la façon dont il compte profiter de sa demeure entièrement rénovée : vendra-t-il, déménagera-t-il en banlieue, ou profitera-t-il encore des lieux pour y couler des jours heureux durant toute sa retraite?

Pas une maison, un nid!

Très habile de ses mains, Roberto Tinore a acheté son triplex dans Ahuntsic

Suite page 4



2587, rue Fleury Est
OUVERT DE 11 H À 22H

En plus d'une vaste gamme de crèmes glacées, nous offrons: popcorn, barbe à papa, viennoiseries, muffins, biscottis, café latté, thés et smoothies



Tirage d'une bicyclette le 30 septembre
-Participation sur achat d'un produit de crème glacée seulement.

Suite de la page 3

en 2006 à prix moindre, sachant qu'il devrait y apporter plusieurs modifications. « C'était l'endroit parfait parce que la cour de la maison tombait sur celle de la cour de mon père qui était déjà veuf à l'époque. [...] C'est aussi le quartier dans lequel j'ai grandi. Je suis chanceux, parce que c'est en plein essor », évoque-t-il.

L'homme, travailleur de la construction, a exécuté lui-même les rénovations importantes à la maison. De l'aube au crépuscule, sans répit, du sous-sol au grenier, sans rien négliger, il a redonné à la solide habitation un cachet inégalé, en ajoutant confort et harmonie. « J'ai fait ces rénovations pour vivre dans ma maison avec ma famille, tranquille, dit-il. Ce n'est même pas une maison, c'est un nid. J'en ai fait mon nid », précise-t-il.

Quelles que soient les motivations derrière les changements apportés à ces maisons, ces résidents d'Ahuntsic-Cartierville ont tous quelque chose

JDV.COM PRÉSENTE...

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE

Elle est encore toute jeune, mais sa raison d'être est de mettre en valeur la vieille histoire du nord de l'île de Montréal... Petit portrait de la Société d'Histoire d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC).



Comme l'explique Yvon Gagnon, coprésident de la SHAC, le fonctionnement de notre société d'histoire locale

en commun : un attachement profond à leur quartier. Ils sont prêts à faire les démarches nécessaires pour adapter leur résidence à leurs besoins et ainsi éviter de quitter l'arrondissement. JDV ■

se veut résolument différent de celui des autres sociétés du même genre.

« Nous favorisons une approche citoyenne dans la recherche et la diffusion de l'histoire », explique M. Gagnon. Pour les gens de la SHAC, cette façon de faire permet de miser sur la mémoire vivante des gens du quartier pour bonifier la recherche, mais aussi de « démocratiser l'accès à l'histoire. »

Cette approche plus dynamique permet également à la SHAC d'aborder l'histoire de façon moins lourde, moins académique. « Nous nous intéressons à l'histoire des gens sans histoires », précise M. Gagnon.

Fondée à la toute fin de 2015, la SHAC est l'une des plus jeunes sociétés du genre à Montréal, ce qui est plutôt surprenant considérant la richesse de l'histoire du secteur. « L'histoire du quartier Ahuntsic est aussi importante et signi-

ficative que celle du Vieux-Montréal », explique encore M. Gagnon.

Malgré son jeune âge, la Société d'Histoire d'Ahuntsic-Cartierville procédait l'an dernier à une remise en question de son approche. « Avant, nous étions plus dans un mode de confrontation, par exemple dans nos relations avec les paliers de gouvernement. Maintenant, nous fonctionnons plutôt sur un mode de communication et de collaboration. [Après tout], nous ne sommes ni des activistes, ni un parti politique! »

Côté diffusion et activités, la SHAC organise régulièrement des conférences sur l'histoire et des visites guidées, par exemple sur l'île de la Visitation (en collaboration avec l'organisme GUEPE et d'autres).

Pour en savoir plus sur les activités de la société ou sur les façons de participer et devenir membre, consultez le site www.lashac.com/. JDV ■

François
BARBE



SOCIÉTÉ DES AMIS DU JDV

DEVENIR MEMBRE, C'EST CONTRIBUER À ASSURER LA PÉRENNITÉ DE JOURNALDESVOISINS.COM !

■ *Votre appui est important et coûte aussi peu que 3 cents par jour (10 \$ par année)*

Devenez membre (ou renouvelez votre adhésion)!

- Remplissez le coupon ci-contre.
- Ou faites-le en ligne sur notre site (<https://journaldesvoisins.com/produit/abonnement-annuel/>)

En devenant membre, vous obtenez le droit de voter à l'assemblée générale annuelle. Vous contribuez ainsi à la vie démocratique. Et si vous vous sentez généreux et que vos finances vous le permettent, votre don peut être plus substantiel.

Sachez que toute contribution est grandement appréciée.

Merci de votre précieux soutien!

L'équipe du journaldesvoisins.com

Société des amis du journaldesvoisins.com : de l'aide pour votre média!

Oui! Je désire devenir membre de la Société des amis du journaldesvoisins.com et ainsi contribuer à ce que l'information circule largement dans Ahuntsic-Cartierville grâce à notre média professionnel, communautaire et indépendant, qui poursuit inlassablement son travail.

Ci-joint ma contribution, par chèque, payable à Journaldesvoisins.com

Membre ordinaire, 10 \$

Membre Bronze, 20 \$

Membre Argent, 30 \$

Membre Or, 40 \$

Membre Bienfaiteur, 50 \$ et plus

PRÉNOM :

NOM :

Adresse postale :

Adresse courriel :

Oui! Je désire que mon nom soit publié sur la liste des membres dans le mag papier. _____

Je ne désire pas que mon nom soit publié sur la liste des membres dans le mag papier. _____

À RETOURNER AVEC VOTRE PAIEMENT PAR CHÈQUE À :

Journaldesvoisins.com,
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

Merci de soutenir l'information locale de qualité!

La liste des membres sera publiée dans une prochaine édition.

DES MAISONS À RÉNOVER

LE CASSE-TÊTE DE LA RÉNOVATION PATRIMONIALE

Stéphanie
DUPUIS



Parmi tous les arrondissements montréalais, c'est à Ahuntsic-Cartierville que Héritage Montréal, de concert avec les élus du Sault-au-Récollet, a choisi d'implanter un projet-pilote portant sur la rénovation résidentielle des maisons patrimoniales. Depuis le début de l'année, plusieurs conférences sur le sujet ont été présentées. Éclaircissements sur la préservation d'un quartier historique.

Le 24 janvier dernier, dans la salle du conseil de l'arrondissement, le directeur général d'Héritage Montréal, Robert Turgeon, a présenté devant une salle comble ses plans en matière d'éducation citoyenne pour la rénovation et la préservation de bâtiments patrimoniaux.

« Ça s'adresse à tous les propriétaires et autres intéressés. On veut démystifier la rénovation et promouvoir son importance », stipule Robert Turgeon, qui lancera à l'automne 2018 une série de cours sur la question.

Ce projet cadre parfaitement avec la mission de l'organisme Héritage Montréal qui, depuis 32 ans, protège les édifices témoins de l'histoire du Grand Montréal.

Le Sault-au-Récollet étant un quartier avec une valeur historique indéniable, il est normal pour l'organisme de concen-



La maison qui appartenait au peintre-sculpteur décédé, André Turpin, dite la « maison du peintre », qui a été vendue et rénovée avec une façade à l'identique dans le Sault-au-Récollet (Photo : Philippe Rachiele)

trer ses efforts dans l'arrondissement. « C'est important de bien comprendre les caractéristiques de sa propriété et de son quartier », ajoute le directeur général.

De nombreuses étapes

Jocelyn Duff, futur résident d'Ahuntsic-Cartierville et nouvellement propriétaire d'un terrain que coiffait une résidence

patrimoniale dans le Sault-au-Récollet, est du même avis.

« C'est certain que j'ai une sensibilité par rapport au lieu. Je me suis inspiré des bâtiments aux alentours, comme la maison du Meunier et celle du Pressoir », raconte Jocelyn Duff au sujet des plans d'aménagement de sa future résidence.

Conscient des travaux à apporter à sa nouvelle demeure, Duff ne prévoyait qu'un agrandissement et quelques rénovations majeures.

Malgré ses bonnes intentions, l'habitation qu'il a achetée a dû être complètement détruite. Pour en arriver là, il a eu à passer par une panoplie d'étapes. Architecte de métier, l'homme s'est dit « habitué » aux démarches administratives découlant du domaine résidentiel.

Suite page 6

HYPOTHÈQUE mieux conseillée.

ESPRIT plus léger.

Pour comprendre toutes les options qui s'offrent à vous, rencontrez un conseiller. Vous vous sentirez plus léger!

Rendez-vous à plusleger.com
514 388-3434

Pour un monde
+ enrichissant

 **Desjardins**
Caisse du Centre-nord
de Montréal



Rénovation patrimoniale-
Suite de la page 5

Ses connaissances en architecture lui ont certes servi pendant les démarches. Permis en main, il est d'abord passé par le Conseil du patrimoine de Montréal, puis par le Comité consultatif en urbanisme, le Conseil du patrimoine et, finalement, par le ministère de la Culture et des Communications. M. Duff s'est dit ravi d'avoir été accompagné par un architecte de la Ville pendant ses démarches, et ce, dès la demande de permis.

« On m'a juste demandé de changer quelques matériaux pour que ça cadre plus avec le quartier », précise l'architecte.

Le secteur patrimonial qu'est le Sault-au-Récollet requiert que des démarches soient faites auprès des différentes instances, notamment à l'arrondissement. Cependant, les citoyens peuvent s'y perdre facilement, accordant tout son sens à l'intervention d'Héritage Montréal dans le quartier.

Une subvention pour vous aider

Si Jocelyn Duff n'avait pas pris la décision de détruire la maison, il aurait pu bénéficier d'une subvention de la Ville.

C'est le cas du Programme d'aide à la restauration et à la rénovation des bâtiments à valeur patrimoniale de la Ville de Montréal qui propose une aide financière. La subvention permet d'éponger plusieurs milliers de dollars de l'ardoise des citoyens qui souhaitent préserver et mettre en valeur leur habitation de ce type, si cette dernière répond aux critères d'admissibilité.

Pour la suite du projet-pilote, Héritage Montréal et l'arrondissement invitent les citoyens intéressés à s'inscrire aux séries de cours portant sur la rénovation qui se tiendront dès l'automne prochain. Les séances prévoient aider et accompagner les résidents dans leurs rénovations, du fil architectural montréalais à l'inspection, en passant par les fondations jusqu'aux boiseries extérieures.

« On promet toujours la rénovation en respect du patrimoine. Là, le petit plus, c'est qu'on dit aux gens qu'il y a des cours offerts chez Héritage Montréal. Après, il leur revient d'aller s'inscrire », suggère Émilie Thuillier, mairesse de l'arrondissement d'Achamps-Cartier-ville. JDV■

PAGE D'HISTOIRE

LE MÉTRO, TOUTE UNE RÉVOLUTION!

Quel est, à votre avis, le moyen de transport le plus révolutionnaire? Pour ma part, je dirais peut-être le métro. Saviez-vous que le premier métro a ouvert à Londres en 1863, avec des trains à vapeur? Les transports souterrains électriques ne verront le jour qu'en 1890.

À Montréal, un tel projet est envisagé dès 1910, mais est retardé par la crise économique des années 1930. En 1944, un projet de métro concret est présenté par la Montreal Tramways Company, mais ne sera jamais réalisé, en raison notamment de la Seconde Guerre mondiale.

En 1953, la nouvelle Commission de transport de Montréal propose de construire une ligne de métro sous les rues Saint-Denis, Saint-Jacques et Sainte-Catherine, mais malheureusement, l'idée est trop ambitieuse pour les politiciens montréalais.

À l'inverse, Toronto approuve la construction d'un réseau souterrain, qui sera ouvert en 1954. À Montréal, il faudra attendre 1960 et l'élection du Parti civique, formé par Jean Drapeau et Lucien Saulnier, pour que l'ambitieux projet soit enfin adopté.

Les travaux commencent le 23 mai 1962 sur la rue Berri, au sud de la rue Jarry. Le métro, qui compte initialement 20 stations, est inauguré le 14 octobre 1966.

De toutes les couleurs!

En 1967, il compte 26 stations sur la ligne verte (entre Atwater et Frontenac), la ligne orange (entre Henri-Bourassa et Bonaventure) et la ligne jaune (entre Berri-De Montigny et Longueuil). Bien sûr, c'est l'année de l'Expo 67, qui sera visitée par plus de 50 millions de visiteurs. On compte 130 millions de déplacements en métro au cours de l'année!

Le 14 octobre 1971, cinq ans jour pour jour après l'ouverture du métro, des travaux sont entrepris afin de prolonger la ligne verte au nord jusqu'à Honoré-Beaugrand, et au sud jusqu'à Angrignon. À l'époque, les travaux étaient prévus pour prolonger la ligne orange jusqu'à la rue De Salaberry. Par ailleurs, on envisageait de construire la ligne bleue reliant Montréal-Nord à Ville Saint-Pierre.

En fait, entre 1980 et 1986, la ligne orange est prolongée jusqu'à Côte-Vertu et la ligne bleue, beaucoup plus modeste que



Creusage de la station de métro Henri-Bourassa (Photo : Archives de la STM)

prévue, verra le jour seulement entre 1986 et 1988.

Trente-et-un ans plus tard, le 18 mars 2002, le prolongement de la ligne orange jusqu'à Laval commence. Les stations Cartier, de la Concorde et Montmorency sont inaugurées le 26 avril 2007. Enfin, le 7 février 2016 marque le lancement des nouveaux trains Azur, conçus par le consortium Bombardier-Alstom.

Que réserve le futur pour le métro de Montréal? Le 8 septembre 2017, le pro-

jet de prolongement de la ligne bleue a été autorisé par l'Autorité régionale de transport métropolitain (ARTM). Le 9 avril dernier, le gouvernement du Québec, par l'entremise du premier ministre Philippe Couillard, en confirmait sa réalisation pour 2026.

Mais c'était la quatrième fois en 30 ans qu'une telle annonce était faite par le gouvernement du Québec. Cette fois sera-t-elle la bonne? Seul l'avenir nous le dira! JDV■

AVIS

L'assemblée générale annuelle des membres de la Société des amis du *journaldesvoisins.com* aura lieu le **lundi 7 mai 2018** au Centre communautaire Ahuntsic, **10780, rue Laverdure, à 19 heures.** Seuls les membres en règle peuvent se présenter à l'A.G. Maître Mark Savard, secrétaire du conseil d'administration

Samuel
DUPONT-FOISY



DES MAISONS À RÉNOVER - COUP D'OEIL SUR LE PASSÉ

Maisons de la LOC

UNE BELLE HISTOIRE EN MATIÈRE D'HABITATION

Alain
MARTINEAU



Il y a 70 ans, trois cents résidences d'Ahuntsic Ouest ont été bâties sous un premier modèle coopératif dans le quartier. Ce sont les maisons financées à l'époque par la Ligue ouvrière catholique (LOC). Retour sur le passé.

L'histoire des coopératives d'habitation n'a pas toujours été jalonnée de succès au Québec même si aujourd'hui on se targue de voir environ 60 000 personnes dans l'une ou l'autre des quelque 30 000 unités de ce type de logement, regroupées au sein de 1 300 entreprises d'économie sociale, dont environ la moitié sur le territoire de Montréal.

La première coopérative a vu le jour juste avant le début de la Deuxième Guerre mondiale, à Asbestos, dans la région des Bois-Francs, mais il faudra attendre au début des années 1970 avant de voir s'installer un véritable modèle en propriété collective à imiter, dirigé par ses membres.

Quand on parle de coop d'habitation dans le nord de Montréal, les gens ont surtout en tête les nombreux projets ayant démarré dans les années 1950 et 1960 dans le Domaine Saint-Sulpice. La Familiale, la Coopérative d'habitations de Montréal et la Coopérative des employés municipaux de Montréal ont pu acheter des lots de la Ville qui les avaient obtenus des Sulpiciens.

Mais les premières maisons de type coopératives dans l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville sortiront de terre à la fin des années 1940 et début 1950, tout juste à l'ouest du boulevard Saint-Laurent, entre la rivière et la rue Sauvé.

Des cottages semi-détachés comptant six pièces, dont trois chambres plus un sous-sol « non fini », constituaient les maisons parfaites pour accueillir les « grandes familles canadiennes-françaises catholiques », comme on disait autrefois.

La Ligue ouvrière catholique

Ce sont des militants de la Ligue ouvrière catholique (LOC), puis des syndicats catholiques après la guerre qui ont été les premiers à intervenir dans la conception, la direction et l'animation des coops d'habitation à Montréal.

La LOC s'était installée dans ce qui deviendra plus tard la paroisse Saint-André-Apôtre. Plus à l'ouest, la Confédération



Cet extrait de l'hebdomadaire de la LOC est révélateur de la vision du logement ouvrier idéal et des stratégies d'action de la Ligue (*Le Front ouvrier*, 3,26 bis, mai 1947).

des syndicats nationaux de Montréal (CSN-Montréal) avait lancé un projet de construction de maisons unifamiliales dans Cartierville, en mode coopératif, mais l'expérience ne devait qu'attirer trois familles, car il fallait déboursier un gros montant en équité.

La question du logement est abordée dans un ouvrage dirigé par Jean-Pierre Collin (professeur et chercheur, décédé en 2014) et intitulé « Crise du logement et action catholique à Montréal 1940-1960 ». C'est à petits pas que se fera l'établissement des premières coops, qui seront aussi catholiques, époque oblige.

(...) Il y a d'abord une dizaine de petites coopératives regroupant de dix à quinze familles d'une même paroisse catholique. Fondées entre 1949 et 1952, le plus souvent par des militants de la LOC, ces coopératives paroissiales, dont certaines font construire des duplex plutôt que des maisons unifamiliales, copient les objectifs et la manière de faire du Comité d'habitation de Montréal (...) Ce comité n'a qu'un rôle de mandataire coordonnateur. Il recherche les lots à bâtir et les prêteurs hypothécaires et il conçoit des plans de maisons. (...) Malgré un départ encourageant, le Comité d'habitation de

Montréal est resté loin de son objectif initial de 1 500 maisons et, entre 1948 et 1950, ne supervise la construction que de 540 maisons unifamiliales jumelées de deux étages dans les quartiers Ahuntsic, Mercier et Rosemont.

Un ancien résidant de la rue Jeanne-Mance, Louis Bouchart d'Orval, avait déjà fait parvenir au Journaldesvoisins.com une coupure de presse du quotidien *Le Devoir* soulignant la bénédiction des premières maisons de la LOC au début d'octobre 1948.

« Entre 1948 et 1951, 290 maisons de ce type furent construites dans le quadrilatère formé par le boulevard Gouin, le boulevard Saint-Laurent et les deux voies ferrées (l'une au sud et l'autre à l'ouest) », avait mentionné l'ex-résidant d'Ahuntsic.

Suite page 8

LES MEILLEURS ENFANTS GÂTENT LEUR MÈRE CHEZ LES CAVISTES

Réservez dès maintenant pour
LE BRUNCH DE LA FÊTE DES MÈRES.
Le dimanche 13 mai dès 9h30.

LES CAVISTES

restaurantlescavistes.com • 514 508-5033 • f / LesCavistesFleuryouest

Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts de réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez quoi chercher. Cela peut vous aider à empêcher les petits problèmes à devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé « 11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété » a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour commander votre rapport gratuit et confidentiel, composez le numéro sans frais suivant : 1 844 743-5448 et demandez le rapport 1003. Appelez 24 h par jour, 7 jours par semaine.

Commandez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

Publireportage

La bénédiction des maisons avait été faite par monseigneur Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal de 1940 à 1950, qui avait pris à cœur la question du logement, comme d'autres causes sociales, à un point tel qu'il fut évincé par l'Église et transféré dans l'Ouest canadien, au grand soulagement d'un de ses opposants célèbres, l'ex-Premier ministre Maurice Duplessis.

Le responsable des archives historiques à l'Archevêché de Montréal, Michel Dahan, a relevé pour jdv-Le Mag des extraits savoureux d'une époque clé dans l'histoire du développement des coopératives.

Après la guerre, il y a eu certes le retour des soldats, et l'attrait des gens des régions pour la grande ville.

Il fallait de l'espace pour élever les marmots. L'Église de Montréal avait fait une enquête au printemps 1947 démontrant qu'il y avait « surpeuplement » dans deux familles sur trois, ce qui était énorme. M. Dahan avait même noté que lors de la consultation, on avait même trouvé 70 cas de familles avec 10 enfants et plus (taux de surpeuplement de 192 %).

CENTRE AUTO ST-LAURENT-FLEURY

1961, BOUL GOUIN EST,
MONTRÉAL, H2B 1W7

- Pose de pneus
- Préparation pour l'été
- Mécanique générale
- Mécanique électrique
- Mise au point
- Remorquage



**Aussi ouvert le samedi
de 9 h à 12 h**

514 387-8282

« La situation, après la Deuxième Grande guerre, était devenue si sérieuse dans la métropole (alors du Canada), que Monseigneur Charbonneau avait signé une lettre pastorale sur les problèmes du logement », a indiqué M. Dahan.

Elle devait être incluse dans la Doctrine sociale de l'Église deux ans plus tard. Cela illustre donc le besoin fondamental d'un logement (alors qu'aujourd'hui on parle timidement de « droit au logement »), le droit d'avoir un abri pour sa famille. « À chaque famille, sa maison » était devenu le slogan à la mode.

Petit à petit, on parla de la possibilité de faire bâtir des maisons, par l'entremise du mouvement coopératif et l'entrée en scène de la LOC chez nous, ce qui était passablement nouveau. Une campagne de souscription pour lancer des projets devait permettre de recueillir environ 570 000 \$ ce qui était une grosse somme à l'époque.

Des maisons sortiront de terre dans Ahuntsic Ouest, mais aussi, comme nous a affirmé M. Dahan, sur des rues près du métro et de la gare Sauvé. Celles à l'ouest de Saint-Laurent auront permis de constituer un noyau pour créer une nouvelle paroisse.

« À l'origine, le nom de la paroisse devait être "Jésus ouvrier". Mais la bénédiction n'avait pas pu avoir lieu le 14 décembre 1949. N'étant pas bénie, on a pu procéder à un changement de nom de paroisse, ce qui fut accompli par le successeur de Monseigneur Charbonneau, Paul-Émile-Léger », a souligné M. Dahan.

Mais la coop de la LOC devait mettre un terme à ses opérations en 1954.

À l'époque pourtant, la Ville de Montréal effectuait une remise de 50 % sur la taxe foncière, et ce, pendant 15 ans.

L'ancêtre de la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL) peaufi-



nait pour sa part des programmes, mais la tendance au Québec était de se méfier de l'aide de l'État.

Selon M. Collin, qui était chercheur à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), malgré un départ encourageant, le Comité d'habitation de Montréal (cha-peautant les coopératives) n'avait atteint qu'un peu plus du tiers de son objectif de 1 500 maisons.

« Le fait est qu'en bout de piste, le programme, selon les écrits de M. Collin, a peu atteint les ouvriers à revenu modeste. La majorité des membres des coops n'étaient pas admissibles aux subventions municipales, leur résidence étant jugée trop luxueuse ».

Il est vrai qu'aujourd'hui encore, ces grandes maisons sont recherchées. Elles ont d'ailleurs pris de la valeur.

Mais comme l'ont signalé des résidents de l'une de ces demeures, dont Daniel Boily, les habitations de l'époque ont changé de poil. « La maison est d'environ 1 600 pieds carrés. Il y a eu des agrandissements par en arrière ou sur le côté. Même au niveau des façades. Il a fallu refaire le toit et d'autres choses, bien sûr, ce qui représente de gros investissements », a-t-il dit.

Une copropriétaire du même genre de résidence, Lise De Wolf, ajoute que les sous-sols n'étaient pas complétés.

« Nous avons été les troisièmes acheteurs depuis la construction. On a toujours trouvé que la maison était de qualité. Mais il a fallu finir le sous-sol après notre achat, l'année de l'Expo, en 1967 », a-t-elle mentionné, en précisant l'ajout des populaires panneaux de préfini.

Il faut dire que dans le milieu de la construction, on reconnaît que les maisons construites dans les années 1950 ont la cote.

Selon les documents consultés, il en coûtait alors 8 294 \$ pour une maison deux étages, un semi-détaché.

« Je constate qu'après 65 ans, a indiqué M. Bouchart d'Orval, ma maison s'est vendue à 67 fois son prix initial ». JDV■

DOSSIER MOBILITÉ**BIXI dans Ahuntsic-Cartierville
PAS D'EXPANSION CETTE ANNÉE**

Alors que BIXI Montréal a enregistré une année record de déplacements en 2017 sur l'ensemble de son réseau, la compagnie de vélo-partage ne prévoit pas implanter de nouvelles stations pour la saison qui s'amorce.

Elles étaient cinq stations supplémentaires à s'ajouter dans Ahuntsic-Cartierville et 80 sur l'ensemble de l'île l'an dernier. À l'heure où l'autopartage fait son entrée dans l'arrondissement, le réseau BIXI, lui, ne connaîtra pas de progression en ce sens.

Les cinq nouvelles stations, portant à 15 leur nombre dans le quartier, ont été fortement bénéfiques en 2017.

« L'ajout a contribué à une belle hausse », constate Bérengère Thériault, porte-parole de BIXI Montréal.

Le nombre de transactions, c'est-à-dire de départs et d'arrivées dans l'arrondissement, a connu une hausse de 63 %, soit près de 26 000 unités de plus en comparaison à l'année précédente.

Ce record a été possible notamment en raison de la gratuité d'utilisation des BIXI les derniers dimanches du mois. Les cyclistes n'ayant pas encore d'abonnement pourront réitérer l'expérience cette année, à la suite de ce grand succès.

Progression future

Bien que la flotte de vélos BIXI n'expérimentera pas d'ajout pour son 10^e anniversaire, l'arrondissement pourrait connaître, dans les prochaines années, une progression semblable à celle connue en 2017.



Emplacement des treize stations Bixi les plus à l'est de l'arrondissement.
(Photo : Site Web Bixi)

« Il y a des critères bien établis de succès. On va aller chercher les attrait, des endroits où il y a le plus de possibilités de déplacements », relate la porte-parole.

Le développement d'artères commerciales prévues notamment dans le secteur Youville ne peut être que bénéfique pour attirer de nouvelles stations pour les usagers d'Ahuntsic-Cartierville. Le tout doit cependant rester dans les contraintes de la « règle du 300 mètres d'une station existante », c'est-à-dire que si une nouvelle station BIXI devait s'ancrer, elle ne pourrait excéder cette distance.

Bien que Fleury Ouest ait gagné deux stations l'an dernier, les résidents et travailleurs de la Cité de la mode, du Marché Central, de l'est de Papineau et de Bordeaux-Cartierville, des quartiers qui ne comptent actuellement aucune borne, devront se montrer encore patients.

En conférence de presse le 10 avril dernier, la conseillère associée au développement durable et aux transports actifs au sein du comité exécutif, Marianne Giguère, s'est montrée optimiste : « Nous voulons continuer à investir dans le vélo-partage

afin, notamment, de le rendre accessible au plus grand nombre de citoyens et citoyennes. Ainsi, au cours des prochaines années, plus de BIXI seront offerts dans plus d'arrondissements de Montréal ».

Quelques nouveautés

L'expansion de BIXI étant au repos pour son 10^e anniversaire, l'organisme a toutefois misé sur quelques nouveautés. Les utilisateurs de 65 ans et plus ainsi que les étudiants bénéficient dorénavant de tarifs réduits à 2 \$ par déplacement pour les détenteurs de la carte OPUS.

Autre nouveauté, le forfait « BIXI à la 10 » permettra aux usagers plus occasionnels de se procurer 10 allers simples pour 25 \$. Ils peuvent également utiliser un vélo BIXI à l'unité, moyennant un tarif de 2,95 \$ pour un trajet de moins de 30 minutes, et 5 \$ pour une période de 24 h.

De nouveaux véhicules BIXI-Remorques seront utilisés pour transporter les vélos, une solution « plus écologique » selon l'organisation, et qui permettra d'aborder des tournants plus difficiles pour les camions.

Stéphanie
DUPUIS



Le prix de l'abonnement annuel, qui permet de louer de façon illimitée les vélos, connaît quant à lui une augmentation, passant de 89 \$ à 91 \$.

Pour l'an prochain, BIXI compte miser à nouveau sur l'expansion de son réseau, mais pense aussi à la possibilité d'implanter des vélos électriques dans sa flotte. Les Montréalais auront plus de détails sur ce projet au cours des prochains mois.

La 10^e saison de BIXI s'est amorcée le 10 avril dernier, soit cinq jours plus tôt qu'à l'habitude, et prendra fin le 15 novembre prochain. JDV■

COIFFURE - ESTHÉTIQUE

Fusion 2000

Coiffure inc

FEMMES/HOMMES	
Permanente	50\$
Coupe	17\$
Mise en plis	18\$
Teinture	25\$
Mèches (à partir de)	45\$
Manucure	20\$
Trimer barbe	8\$
ESTHÉTIQUE	
1/2 jambe	15\$
1/2 jambe, bikini ou aisselles	20\$
Jambe complète	35\$
Facial	50\$
Beauté des pieds	30\$

Nouveauté :
**Lifting sans chirurgie aux
Meso Fractionnes**

1354, rue Sauvé Est, Ahuntsic, H2C 2A2
(près Christophe-Colomb)

Pour information :
514 389-7315



VIVACES, PAILLIS ET BARIL D'EAU DE PLUIE

Quand j'étais petite fille, je venais visiter mon oncle Charlie qui habitait dans Ahuntsic et avait une pelouse magnifique, tant à l'avant qu'à l'arrière de sa maison. Pas de terrasse, pas de meubles de jardin, seulement un magnifique tapis vert. Sans enfants, il avait du temps pour en prendre soin et n'y manquait pas. C'était un peu mon modèle... jusqu'à ce que je réalise que son beau gazon était sûrement nourri d'engrais et de pesticides (c'était avant que ces produits ne soient interdits) et que j'aie ma propre maison et un devant de maison très ombragé!

Comme le gazon n'y poussait pas très bien, nous avons pris – il y a longtemps – la décision de le remplacer par des vivaces et du paillis. Il s'agissait là de nos premiers pas en aménagement paysager écoresponsable.

Avec le temps, nous avons mieux compris le principe d'un tel aménagement : créer un écosystème autonome en choisissant des végétaux qui sont adaptés aux conditions de l'endroit, qui ont besoin de peu d'eau et qui n'ont pas besoin d'engrais et de pesticides pour survivre. Nous avons fonctionné par essais et erreurs pour finalement en venir à ne retenir que quelques espèces, dont plusieurs variétés d'hostas, qui se plaisent dans cet endroit ombragé et peuvent survivre à la compétition des grands arbres!

Une devanture ensoleillée se prête au même exercice, bien sûr, en choisissant des végétaux appropriés au soleil et qui peuvent tolérer un peu de sécheresse si la pluie se fait rare pendant un certain temps.

Si nous avons tout de même voulu conserver une pelouse, par goût ou parce que l'espace à couvrir s'y serait mieux prêté, nous aurions pu opter pour un mélange de semences à faible entretien, tolérantes aux sols pauvres et secs, en étant patients lorsque le gazon jaunit pendant une période de canicule...

Quand il fut temps d'aménager un potager dans la cour arrière, nous avons choisi la méthode en carrés, pratique pour les petits espaces, et permettant de rehausser la surface de jardinage et d'en faciliter l'entretien.



Le patio de dalles réutilisées (Photo : Julie Dupont)

Comme mon conjoint avait accumulé des restants de bois (des « deux par quatre »), il a pu fabriquer les carrés de jardin en recyclant ce matériel. Il a ensuite « doublé » ces carrés en bois de morceaux de pancartes électorales pour que le bois ne soit pas en contact direct avec la terre. Une toile géotextile ferait le même travail.

Une autre section fut délimitée par des briques retirées du mur extérieur de la maison lors de l'installation d'une porte-fenêtre, plus d'autres briques provenant d'une ancienne étagère.

Méthode d'arrosage autonome

Un potager nécessite un arrosage régulier et nous voulions éviter de gaspiller l'eau potable. Nous avons donc choisi d'installer sur notre terrain un baril pour récupérer l'eau de pluie.

Nous avons trouvé un vieux baril de plastique dans un écocentre. Mon conjoint a dévié la descente de la gouttière vers le baril et y a ajouté un petit robinet. Mais il aurait été possible d'y puiser l'eau par le haut tout simplement. Vous pouvez aussi obtenir pour 30 \$ un baril d'eau de

pluie par le biais du Fonds Éco IGA (pour participer à cette distribution de barils, voir www.jourdelaterre.org). Différents modèles sont également disponibles en quincaillerie.

Par la suite, ce fut le tour de notre entrée de garage asphaltée datant des années 70 (ou avant!) et de l'allée menant au balcon avant qui avait fait leur temps.

Nous avons donc cherché une solution plus écologique que l'asphalte. Il y avait la possibilité d'installer des pavés alvéolés dans lesquels on insère des pierres de rivière ou des semences de graminées. Mais étant donné l'inclinaison de notre entrée de garage vers la rue, les pierres de rivières n'étaient pas une option intéressante non plus que les graminées étant donné l'ombre dense de cet endroit.

Nous avons donc dû opter pour du pavé uni qui nous semblait préférable à l'asphalte. Maintenant, il existe des pavés perméables qui sont encore plus intéressants au point

Suite page 22



SCRI

SERVICES OFFERTS

- *Service d'accueil et d'intégration pour immigrants
- *Service d'informations en immigration et référence
- *Centre de donations, friperie
- *Cours de langues: français, anglais, espagnol
- *Jumelage linguistique: conversation en français
- *Salle multimédia: (internet, ateliers d'information, cours informatiques)

Services Communautaires pour Réfugiés et Immigrants

1600 boul. Henri
Bourassa Ouest, bureau
380
Montréal Québec
H3M 3E2
(514) 387-4477
(514) 387-7733

www.migrantmontreal.org

info@migrantmontreal.org

- *Centre d'hébergement pour femmes: chambre à louer temporairement, seulement pour femme, meuble et tout inclus. (électricité et chauffé)
- *Programme de Pré-emploi : Programme pour la préparation à la réinsertion dans un milieu de travail, ateliers de l'estime de soi, et autres
- *Programme START UP (pré-démarrage entreprises)

DOSSIER MOBILITÉ - EN FAMILLE !Isabelle
NEVEU**LE VÉLO : UNE ACTIVITÉ SAINÉ À FAIRE EN FAMILLE**

À la fois un moyen de transport efficace et un exercice physique stimulant, le vélo est un sport intéressant à pratiquer en famille. Journaldesvoisins.com a rencontré des parents d'Ahuntsic-Cartierville qui n'hésitent pas à faire du vélo avec leurs enfants dans leurs quartiers et les environs.

Frédéric Bataille et Séverine Le Page ont acheté une maison à Ahuntsic il y a une dizaine d'années. Parents de quatre garçons âgés de trois, six, neuf et onze ans, ils ont rapidement initié leurs enfants au vélo.

« Miro, aujourd'hui âgé de onze ans, avait six mois lorsque nous avons eu notre première remorque pour enfants », confie la mère.

Elle affirme que le vélo est une activité qu'elle et son conjoint apprécient grandement faire en famille, et ce, autant pour se déplacer que pour s'amuser.

Destinations variées

Chaque année, la famille, qui habite à proximité des deux pistes cyclables protégées de l'arrondissement (avenue Christophe-Colomb et boulevard Gouin), multiplie les sorties en vélo. La famille apprécie entre autres se rendre au parc Jarry en bicyclette tout comme au parc Tolhurst lorsqu'il y a des camions de cuisine de rue.

« Le vélo, c'est rapide, ça permet de mieux voir les paysages et de faire de l'exercice physique », mentionne Frédéric Bataille. Le père, qui est entraîneur pour le programme Cycliste averti de Vélo Québec et porte-parole du regroupement citoyen Ahuncycle, n'hésite pas à parcourir de grandes distances à vélo avec ses enfants.

L'été passé, M. Bataille a pédalé avec ses fils jusqu'au parc national d'Okla, un parcours de 45 kilomètres, pour aller faire du camping.

« Ce qui est important, lorsque l'on fait de longs trajets de vélo avec les enfants, c'est de s'arrêter régulièrement, soutient-il. Les enfants ont la capacité physique de faire le trajet, mais ils peuvent s'ennuyer au bout d'un moment. »

Comme ses frères, Miro a beaucoup apprécié l'aventure. « Se rendre à vélo en camping, c'est écologique et ça rajoute de la difficulté à l'activité », observe le jeune garçon.

Celui-ci aime faire du vélo, non seulement parce que parcourir un nombre important



Mélanie Busby et sa fille Marika (Photo : Erik Bouchard-Boulianne)

de kilomètres lui apporte de la fierté, mais également parce que ça lui donne le droit de jouer aux jeux vidéo.

En effet, Frédéric Bataille et Séverine Le Page utilisent le vélo pour contrôler le temps passé par leurs fils à jouer aux jeux vidéo.

« Chaque kilomètre de vélo leur donne droit à deux minutes de jeu vidéo, indiquent les parents. Ça les motive beaucoup! »

Circuler en sécurité

Faire du vélo avec des enfants en ville comporte toutefois des risques. Les jeunes parents en sont conscients, mais cela ne les empêche pas de pratiquer cette activité.

« Il faut leur apprendre à avoir des comportements sécuritaires », explique Frédéric Bataille, précisant que personne n'est à l'abri d'accidents et qu'il faut être vigilant.

Dans le cadre du programme Cycliste averti de Vélo Québec, Frédéric Bataille accompagne des groupes de jeunes de 5^e et de 6^e année sur la route pour expérimenter la pratique du vélo en milieu urbain.

« C'est la meilleure façon de leur faire prendre conscience des dangers », souligne-t-il, ajoutant que le parcours proposé aux élèves leur permet de côtoyer la majorité des éléments auxquels ils peuvent être confrontés sur une route.



Frédéric Bataille et ses enfants en chemin pour une balade (Photo : Séverine Le Page)

Infrastructures inadéquates

En général, Frédéric Bataille constate que les aménagements pour vélos, notamment les bandes cyclables et les chaussées partagées, ne sont pas particulièrement sécuritaires pour les enfants.

« Les enfants circulent plus lentement et zigzaguent. Les automobilistes, impatients, essaient de les dépasser », explique-t-il.

Mélanie Busby, qui pratique également le vélo dans le quartier avec son fils Colin et sa fille Marika, âgés de dix et sept ans, partage cette opinion. Elle se considère choyée d'habiter, elle aussi, à proximité des deux seules pistes cyclables protégées de l'arrondissement (Christophe-Colomb et Gouin).

« Ça me rassure beaucoup que les enfants soient séparés des voitures, souligne-t-

elle. Ils sont parfois distraits et font des manœuvres qui pourraient les mettre en danger. »

Elle trouve dangereux d'emprunter avec ses enfants des rues où il n'y a aucun aménagement pour les vélos. Dans ces cas, elle opte pour les rues les plus tranquilles et demande à ses enfants de rouler prudemment sur le trottoir.

Pour Frédéric Bataille, l'idéal serait d'aménager des pistes cyclables unidirectionnelles protégées un peu partout. Pour l'instant, il n'y en a nulle part, mais il croit que les récents changements à la mairie d'arrondissement seront positifs pour les cyclistes du quartier.

Il espère que les discussions qu'il a eues à ce sujet avec Émilie Thuillier, la mairesse d'Ahuntsic-Cartierville, se traduiront en mesures concrètes. JDV ■



CODE DE CONDUITE POUR OBSERVATEURS D'OISEAUX

Le printemps est à nos portes, et avec lui les migrations qui ramènent nos amis à plumes. Les sentiers deviendront beaucoup plus achalandés et il est pertinent de rappeler certaines règles essentielles qui devraient régir notre comportement en nature.

À cet effet, le Regroupement Québec-Oiseaux affiche sur son site un code de conduite dont voici copie.

On doit éviter de déranger les oiseaux. Il est donc essentiel de :

- ne pas effrayer ou pourchasser les oiseaux, ni les exposer au danger;
- ne pas importuner les oiseaux pendant qu'ils se reposent, en particulier les oiseaux nocturnes durant le jour;
- ne pas s'approcher des nids ni perturber les oisillons ou leurs parents;
- ne pas utiliser d'enregistrements sonores ni imiter la voix des oiseaux lorsqu'ils sont en période de reproduction ou lorsque les conditions risquent de leur être néfastes;
- ne pas amener chiens ou chats aux endroits fréquentés par les oiseaux.



*Grands Hérons dans toute leur splendeur
(Photo : Jean Poitras)*

On doit préserver les habitats des oiseaux. Il est donc essentiel de :

- demeurer dans les sentiers;
- ne pas endommager la végétation;
- ne pas déranger ni altérer les abords et le camouflage des nids;
- ne pas laisser de déchets, même biodégradables, ailleurs qu'aux endroits prévus à cette fin.

On doit respecter les propriétés privées et publiques. Il est donc essentiel de :

- respecter les directives affichées;
- obtenir la permission avant d'entrer sur une propriété privée;
- laisser les entrées et les passages dégagés;
- refermer les barrières et ne pas altérer les clôtures;
- ne pas déranger les animaux de ferme ni piétiner les cultures;
- communiquer vos observations aux personnes qui vous ont permis d'accéder à leur propriété.

On doit respecter les autres. Il est donc essentiel de :

- réduire les bruits incommodants, comme ceux des portières d'auto;
- parler à voix basse et restreindre les conversations au minimum;
- permettre à chacun d'observer les oiseaux et aider les personnes moins expérimentées;
- traiter les autres avec courtoisie;
- faire connaître ou rappeler les recommandations de ce code de conduite, au besoin.



*Photographe au travail
et bernache en observation...
(Photo : Jean Poitras)*

On doit faire preuve de discernement avant de diffuser la présence d'un oiseau. Il est donc essentiel de :

- bien évaluer si l'oiseau peut tolérer le dérangement causé par une affluence, en particulier en période de reproduction;
- bien évaluer si le site peut supporter une affluence de façon convenable et sécuritaire;
- ne pas divulguer la présence d'un oiseau qui se trouve sur un terrain privé sans avoir informé le propriétaire de l'affluence que cela risque d'entraîner et sans avoir obtenu son autorisation;
- ne pas hésiter à demander conseil à des personnes plus expérimentées avant de prendre la décision de diffuser la présence de l'oiseau.

Comme vous pouvez le constater, ces règles sont là pour protéger les oiseaux et pour promouvoir le civisme des observateurs et ainsi s'assurer de la pérennité de notre loisir.

Les jumelles et le téléobjectif rapprochent l'oiseau de l'observateur et évitent de perturber la gent ailée par une intrusion intempestive dans son environnement.

Les oiseaux n'ont pas tous la même tolérance à la présence humaine. Si un oiseau vous fixe, c'est généralement que vous êtes trop près de lui; reculez pour lui laisser une zone de confort sans faire de gestes brusques qui lui causeraient du stress, ou laissez-le s'éloigner de lui-même sans tenter de le suivre.

Il arrive parfois qu'un oiseau vienne se placer tout près, soit par curiosité, soit parce qu'il est occupé à faire quelque chose de beaucoup plus important que de se soucier du bipède qui se trouve là; profitez de ce moment privilégié pour l'observer de près sans l'effrayer et peut-être prendra-t-il goût à faire la pose à d'autres occasions pour la grande joie de vos collègues ornithologues. JDV ■



*Petit Duc au repos
dans un endroit plutôt inusité
(Photo : Jean Poitras)*

DOSSIER MOBILITÉ - FAITES CONNAISSANCE AVEC...

Joran
COLLET

Ahuncycle :

ROULER ET MARCHER, C'EST NORMAL ET C'EST DE SANTÉ!

Dans les prochains jours, comme plusieurs milliers de personnes, vous sortirez peut-être votre vélo du garage. Alors que pour la majorité de la population, le cyclisme est une activité purement estivale, pour d'autres, il représente un style de vie qu'il faut valoriser. Parmi ses défenseurs, le groupe Ahuncycle qui milite pour une quatrième année pour le transport actif dans l'arrondissement.

C'est en 2014 qu'est fondée Ahuncycle par des citoyens de l'arrondissement qui, dans un désir de voir des rues plus conviviales envers les cyclistes et les piétons, ont décidé de s'unir pour changer les choses. Depuis maintenant quatre ans, le groupe s'efforce de proposer des solutions pour améliorer la situation du transport actif dans Ahuntsic-Cartierville.

Malgré son nom, Ahuncycle est loin de se limiter uniquement à la défense du vélo. En militant pour de meilleures conditions routières pour les cyclistes, ils touchent aussi à l'ensemble du transport actif, dont font partie les piétons.

Suivis de dossier

Tout au long de l'année, le regroupement fait le suivi de plusieurs dossiers au sein de l'arrondissement. Pour ne citer que ceux-ci, cette liste de « souhaits » comprend notamment la piste cyclable sur la rue Prieur, que l'administration municipale affirme vouloir prolonger, mais aussi celle de la rue Sauriol.

L'organisme est également actif dans le dossier du pont Papineau qu'il est encore impossible d'emprunter sans automobile ou encore dans celui de la mise en place d'une piste cyclable vers la mairie d'arrondissement, inexistante malgré un stationnement pour vélos.

Il milite aussi pour une augmentation du nombre de places de stationnement pour les vélos un peu partout sur le territoire. Il s'agirait là d'un incitatif important pour valoriser le déplacement actif qui fait pourtant défaut sur l'île de Montréal. En effet, bien qu'il y ait plus de vélos que de voitures sur l'île de Montréal, selon Frédéric Bataille, porte-parole d'Ahuncycle, il y aurait peu de stationnements vélo répartis dans la ville.

M. Bataille souhaiterait que l'arrondissement, mais aussi la Ville, considère les vélos et les piétons lors des différents travaux, qui, trop souvent, ne prévoient



aucune alternative pour les cyclistes et les piétons qui doivent se risquer dans la rue pour se rendre à destination. À titre d'exemple, mentionnons la réfection complète de la rue Papineau entre Crémazie et la rue Charland, avec de larges trottoirs, qui n'a fait aucune place à une piste cyclable de part et d'autre de l'artère. Et pourtant, ce n'est pas faute pour l'organisme de l'avoir mentionné aux élus en place à l'époque.

Représentation politique

Depuis sa création, le regroupement a développé de nombreuses relations afin de mener à bien son projet. Notamment avec le groupe citoyen Mobilisation environnement Ahuntsic-Cartierville (MÉAC) au sein duquel siège l'un de leurs membres, mais aussi avec Coalition vélo de Montréal ou Coalition Papineau qui milite pour la mise en place du transport actif sur l'avenue et sur le pont Papineau.

Ahuncycle s'assure aussi d'être présent dans les différentes assemblées ou consultations publiques et ses membres n'hésitent pas à poser des questions ou à déposer des recommandations lorsque nécessaire.

En 2017, avec plusieurs organismes, élus et policiers de l'arrondissement, Ahuncycle a tenu une table de mobilité au cours de laquelle diverses préoccupations en matière de transport actif ont été discutées. Une table qui existe toujours, mais qui sera quelque peu modifiée.

« La nouvelle administration va changer cette table-là en table préparatoire pour le plan de déplacements », souligne M. Bataille.

Le 22 avril, le MÉAC et Ahuncycle feront d'ailleurs état de leurs propositions en matière de pistes cyclables pour l'arrondissement.

Porte-voix de la population

Au fil des ans, Ahuncycle est devenu, en quelque sorte, le porte-voix de la population à deux roues et sur deux pieds.

« Il y a plusieurs personnes qui vont nous contacter sur Facebook pour nous signaler les problématiques [...] si plusieurs personnes discutent d'un même sujet, on va en parler au conseil d'arrondissement », affirme M. Bataille.

Une tâche importante puisque le transport actif est bien souvent mis de côté par les élus. M. Bataille se rappelle notamment que lors de la préparation du dernier plan de déplacements, la section pour Ahuntsic-Cartierville n'était composée que d'un élément, alors que les besoins réels étaient bien plus importants.

Mais, il prend aussi pour témoin le dossier Laurentien-Lachapelle, ou la réfection du boulevard Papineau, projets pour lesquels le cyclisme a été écarté. Un ensemble de ratés qui expliquent clairement le besoin de groupes comme Ahuncycle dans l'arrondissement.

Vent de changement

Depuis l'arrivée de la nouvelle administration, un vent de changement se fait sentir. Projet Montréal avait notamment souligné vouloir établir une piste cyclable sur Henri-Bourassa.

« Quand on refait une infrastructure majeure, on pense à tous les usagers de la route [...] et on fait des aménagements pour que tout le monde y trouve son compte », promettait Émilie Thuillier, mairesse de l'arrondissement, à l'automne dernier à journaldesvoisins.com

Pour le porte-parole d'Ahuncycle, il n'est pas question de se reposer sur ses lau-

riers. Bien que Projet Montréal semble sur la même longueur d'onde, peu de choses concrètes ont été mises en place par la nouvelle administration jusqu'à présent.

« Dans les discussions informelles ils disent soutenir la mobilité, mais je crains que pour des questions budgétaires, ils bloquent des priorités qu'ils veulent mettre en place », note M. Bataille, qui relativise tout de même en soulignant : « Il faut leur laisser le temps. »

Style aux avantages multiples

Pour Ahuncycle, militer pour le transport actif contribue à faire avancer l'ensemble de la société. M. Bataille souligne, entre autres, les nombreux coûts associés aux voitures ou camions qui fréquentent nos rues et qui ne sont pas pris en compte dans le calcul.

« Il y a trop d'avantages à l'auto actuellement et les coûts pour la société ne sont pas reflétés par les conducteurs », souligne M. Bataille. En plus de payer pour le véhicule, s'ajoutent les coûts de santé et d'environnement qui sont bien souvent exclus des calculs.

Enfin, selon le porte-parole d'Ahuncycle, le transport actif serait plus bénéfique pour les commerçants puisqu'il aurait des avantages économiques largement supérieurs. « Les vélos et les piétons, ça aide le commerce, ça aide les artères commerciales à être plus conviviales », affirme M. Bataille

Une tâche qui s'annonce bien souvent périlleuse selon le porte-parole qui se désole de la trop grande importance encore donnée à la culture de la voiture au sein de l'arrondissement, ce qui ne l'empêche pas d'être propriétaire d'une voiture et de s'en servir, au besoin.

« Je pense qu'il y a un changement de mentalité qu'il faut amorcer, particulièrement pour le stationnement », conclut M. Bataille. JDV ■

**LEGROUPE
MAURICE**
LEGROUPEMAURICE.COM

MA RETRAITE S'ÉLÈVE À AHUNTSIC

Vivez votre histoire
d'amour avec Ahuntsic
en habitant ORA. Située
à deux pas de vos loisirs
préférés, cette résidence
vous fera vivre une retraite
en harmonie avec votre
propre nature.

**BUREAU DE VENTE ET LOCATION**

1611-A, boulevard Crémazie Est, Montréal
514-613-6739 | ResidenceOra.com



ACTUALITÉS

Test majeur pour l'administration Plante-Dorais NÉGOCIATIONS À VENIR AVEC LES SYNDICATS

Alain
MARTINEAU



Le pourcentage de la rémunération globale des employés de la Ville de Montréal par rapport au budget global de 5,4 milliards \$ continue de baisser. Mais les employés de Montréal, dont ceux de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, ont déjà une rémunération globale encore fort avantageuse dans la société québécoise.

Maintenant que la métropole a atteint une certaine stabilité avec l'équilibre des caisses de retraite (partage équitable des coûts entre l'employeur et les employés), est-ce que la nouvelle administration municipale pourra garder le rythme ou encore mieux, imposer un recul par rapport à son immense budget, d'autant plus qu'elle s'est donné une marge de manœuvre avec des hausses de taxes salées en 2018?

À Montréal, on prévoit, pour cette année, que les salaires et avantages sociaux s'établiront à 2 330 600 milliards \$, en hausse de plus de 31,3 millions \$ par rapport au budget de 2017.

Cela représentera maintenant 42,6 % du budget de 2018, contre 44,2 % en 2017 pour les 22 000 travailleurs de la ville. On a déjà dépassé les 50 % à cause de la crise boursière de 2008.

Grâce à l'intervention du gouvernement québécois, les municipalités ont pu imposer un refinancement des régimes de retraite à parts égales entre elles (les employeurs) et les divers groupes d'employés, ainsi que des déficits passés et ceux à venir.

RRPD : une rareté au privé

Le gouvernement est intervenu, mais malgré les doléances des syndicats municipaux, les employés des municipalités profitent toujours d'un généreux régime de retraite à prestations déterminées (RRPD), une rareté dans le privé, alors qu'une majorité de Québécois n'ont pas ce privilège.

Ce sont bon nombre de propriétaires qui payent les taxes municipales et les locataires qui assument les hausses de ces taxes au renouvellement de leur bail. F

inalement, ce sont eux, les proprios et le peuple locataire qui, en bout de piste, se trouvent à payer pour les employés.

Mais les corrections des coûteux régimes de retraite ne sont pas les seules raisons de la baisse de la ligne « rémunération glo-

TABLEAU SALAIRES ET CHARGES SOCIALES ARR. AHUNTSIC-CARTIERVILLE - 2018 (EN MILLIERS DE \$)

Type d'emploi	Structures autorisées (A/P)	Rémun.	Charges sociales	Total
Cadres de direction	5,0	736,2	185,0	921,2
Cadres administratifs	26,0	2 624,3	865,9	3 490,2
Contremaîtres	19,1	1 683,7	517,4	2 201,1
Professionnels	36,8	3 352,5	957,7	4 310,2
Cols blancs	126,9	6 546,6	1 964,4	8 511,0
Cols bleus	194,9	11 804,9	3 655,3	15 460,2
Personnels politiques	2,0	159,9	24,6	184,5
TOTAL	410,7	26 908,1	8 170,3	35 078,4

bale » dans le budget, comme l'a expliqué Danielle Pilette, professeure associée au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale ESG-UQAM

« Il y a aussi un plan quinquennal de main-d'œuvre (PQMO), annoncé en 2013 et un plan de performance ou d'optimisation des ressources. On prévoit même, dans le programme Transfo RH, cette année, un centre de services partagés pour les employés des services centraux. Aussi, les objectifs du service des ressources humaines sont notamment d'augmenter la présence au travail et d'améliorer la performance en santé et sécurité au travail », a-t-elle ajouté.

Pas de commentaires

Reste à voir maintenant ce que fera l'administration Plante-Dorais alors que plusieurs conventions de travail ont expiré. De nouvelles rondes de pourparlers s'en viennent (ou ont commencé) avec les cols bleus, les pompiers, les scientifiques, les juristes, etc.

La donne a changé, certes, mais les salaires et avantages sociaux des employés municipaux à Montréal sont toujours parmi les meilleurs au Québec.

Encore aujourd'hui, pour des emplois repères, ceux qui œuvrent au sein de

l'administration publique québécoise composent toujours avec un retard salarial de 25 % par rapport à l'administration municipale et encore de près de 40 % pour la rémunération globale selon le dernier rapport de l'Institut de la statistique du Québec.

Les observateurs au municipal s'accordent pour dire que deux groupes vont retenir l'attention, soit les pompiers et les cols bleus.

Suite en page 22



ÉPICERIE SPÉCIALISÉE
PRODUITS NATURELS ET BIOLOGIQUES
1332, rue Fleury Est,
Montréal, Qc, H2C 1R3
(514) 388-5793



**HUILE DE POISSON
ENTIÈRE**

WHOLEmega

Efficace:
favorise la santé cognitive
et le fonctionnement du cerveau.

Entière:
source naturelle d'oméga entiers,
de vitamines D3 et d'antioxydants.

60 gélules
35.99\$
en spécial à **26.99\$**

120 gélules
63.99\$
en spécial à **47.99\$**

25% de rabais
jusqu'au 30 juin

Promenade Fleury



NEWCHAPTER

Provenant d'une pêche durable, recommandée par Ocean Wise.

WHOLEmega

HUILE DE SALMON SAUVAGE
D'ALASKA VIERGE EXTRA

HUILE DE POISSON ENTIÈRE

Le profil de dix-sept oméga entiers de la nature—3, 5, 6, 7, 8 et 9

Efficace: favorise la santé cognitive et le fonctionnement du cerveau

Entière: source naturelle d'oméga entiers, de vitamine D3 et d'antioxydants

120 • 1000 mg • capsules molles
NPN 9001942
PRODUIT DE SANTÉ NATUREL

www.psfleury.com

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

La ruelle « Sentier des lutins »

PLANTES ET ESPRIT DE COMMUNAUTÉ

L'arrondissement Ahuntsic-Cartierville possède plus d'une centaine de ruelles dont plusieurs ne sont pas pavées. Pour les plus jeunes, elles représentent souvent un terrain de jeu et d'exploration, tandis que pour les plus vieux, elles constituent un espace de transit, un lieu de rencontre entre voisins, voire même de mobilisation citoyenne. Alors que l'arrondissement a annoncé le financement et l'aménagement de quatre ruelles vertes en 2019, la ruelle « Sentier des lutins » verra le jour cet été.

Le matin, si vous empruntez la ruelle située dans le quadrilatère formé des rues de la Roche, Georges-Baril, Prieur et du boulevard Henri-Bourassa, vous y verrez des dizaines d'enfants qui gambadent pour se rendre à l'école : ce sont les lutins du voisinage!

Au cours des dernières années, quelques riverains de la ruelle ont organisé des corvées de nettoyage et une épiluchette annuelle à la fin de l'été. Par ces activités, ils ont tissé des liens et proposé d'améliorer leur ruelle afin qu'elle devienne un milieu de vie pour tous. Il n'en fallait pas plus pour qu'un comité soit formé et que les membres se retroussent les manches pour contacter et susciter la participation de tous les riverains. À force d'efforts et de rencontres, ils ont récolté les signatures et déposé leur projet de ruelle verte au conseil d'arrondissement.

De l'idée à la mise en terre

À Ahuntsic-Cartierville, les projets de ruelles vertes et communautaires sont le fruit d'une collaboration entre les comi-

tés de ruelles, Ville en vert et l'arrondissement. Ainsi lorsque le « Sentier des lutins » a été approuvé par l'arrondissement et qu'un budget a été octroyé, Ville en vert a convoqué les riverains à une rencontre de consultation.

Ainsi, le 20 janvier 2018, ils ont fait état des enjeux et développé une vision pour la ruelle. Ils ont transmis leurs idées à propos du verdissement, des activités qui pourraient s'y tenir et des installations à aménager. Fort de ces considérations, Ville en vert a fait appel à une architecte du paysage qui a préparé des plans d'aménagement qui respectent le caractère champêtre de la ruelle, la vision proposée par les citoyens et le budget alloué par l'arrondissement.

Le mercredi 11 avril dernier, une vingtaine de riverains se sont déplacés pour assister à la présentation du plan proposé. La plantation d'arbustes comestibles, l'installation d'un babillard d'information et de structures pour diminuer la vitesse des voitures et l'aménagement d'un jardin de pluie pour contrer un problème d'accu-

mulation d'eau ne sont que quelques-uns des solutions proposées qui viennent compléter la végétation déjà en place.

D'ici à ce que les travaux soient effectués, il reste notamment à valider les lieux de plantation avec les propriétaires riverains et obtenir leur approbation et celle de l'arrondissement, mais tous les intervenants sont confiants que les travaux seront effectués cet été et qu'en septembre, il sera possible d'inaugurer la ruelle « Sentier des lutins ». Les citoyens seront appelés à mettre la main à la pâte et joindre l'équipe de Ville en vert pour la plantation des végétaux et l'entretien de la ruelle.

Embellir la communauté

Au sortir de ces rencontres, ce n'est pas la quantité et la sorte de plantes qui seront mises en terre que l'on retient, mais la mobilisation citoyenne et l'esprit de communauté qui se sont développées autour du projet.

Pour certains riverains, le projet est très intéressant parce qu'il permet de dimi-

Geneviève
POIRIER-GHYS

nuer la vitesse des voitures et offre un terrain de jeu pour les enfants. D'autres trouvent important que la ruelle soit reconnue comme un espace collectif et faisant partie de notre patrimoine urbain.

Même si certains auraient souhaité l'interdiction totale du passage des véhicules et que d'autres veulent s'assurer de profiter du calme de leur terrain, le projet de la ruelle « Sentier des lutins » a permis aux citoyens de bâtir une vision commune pour leur milieu de vie et de réaliser un projet collectif dont ils sont fiers.

Vous aussi?

En février dernier, l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville a lancé un programme de ruelles vertes, en collaboration avec l'organisme Ville en vert. L'an prochain, 140 000 \$ seront attribués pour l'aménagement des quatre ruelles dont les projets soumis auront été retenus.

Il ne vous reste qu'à visiter le site de l'arrondissement, prendre connaissance des sept étapes à suivre et de déposer votre projet de ruelle verte et communautaire d'ici le 1^{er} août 2018.

Au fur et à mesure que l'arrondissement va soutenir l'aménagement de ruelles vertes, il serait intéressant qu'elles ne soient pas des silos, mais que ce patrimoine urbain et collectif offre une trame verte et reliée pour les citoyens. JDV ■

JEUNES VOISINS

L'ARRIVÉE DU PRINTEMPS

On est tous familiers avec les hivers canadiens : des averses de pluie verglaçante et des tempêtes de neige accompagnées d'un voile noir qui couvre le ciel dès seize heures.

Néanmoins, il ne faut jamais perdre espoir! Ces dernières semaines, on commence enfin à voir un trait de lumière à la fin du tunnel.

Les journées se font plus longues, les températures escaladent le thermomètre vers le positif et la neige est contrainte de fondre.

Le printemps s'est rendu au seuil de notre porte, et la plupart du temps, on l'attend à bras ouverts!

Cette saison, bien que comparativement courte, peut avoir une influence très positive sur notre humeur quotidienne.

Ce phénomène est tout à fait compréhensible puisque plusieurs études nous démontrent que la lumière émise par le soleil nous met de bonne humeur.

Les habitants d'Ahuntsic-Cartierville peuvent enfin sortir dehors et se promener dans leur quartier sans avoir des stalactites accrochées à leur nez!

Bien entendu, tout est une question de perspective.

Mon petit frère, passionné de hockey, a son mot à dire sur le sujet...

Il veut que l'hiver prolonge son séjour aussi longtemps que possible pour pouvoir pratiquer son sport favori...

Enfin, une chose est sûre : en se dotant d'une attitude positive, on s'assure de profiter pleinement de tout ce que les différentes saisons ont à nous offrir.

JDV ■

Kristian
GHAZARYAN

DOSSIER MOBILITÉ

VLS : ENFIN, DANS AHUNTSIC-CARTIERVILLE!

Les récentes élections municipales semblent porter bonheur aux promoteurs et défenseurs des VLS. Le Conseil municipal de la Ville a procédé ce 23 avril à l'adoption de la modification réglementaire demandée par la nouvelle administration de l'arrondissement pour inclure notre quartier dans l'aire de desserte des VLS. Cette modification entrera en vigueur environ une semaine après son adoption. Ahuntsic-Cartierville sera donc inclus dans l'aire de desserte des véhicules en libre-service (VLS) en mai.

Cette modification réglementaire, l'une des principales promesses de la nouvelle administration Thuillier en réponse à une demande pressante de nombreux citoyens de l'arrondissement, intervient à la suite de l'adoption le 12 février dernier par nos nouveaux élus de la résolution autorisant la mise en place d'une vignette de stationnement universelle pour les véhicules en libre-service (VLS) sur le territoire d'Ahuntsic-Cartierville.

Le 15 mars dernier, la nouvelle mairesse de Montréal, Valérie Plante, a annoncé la modification du règlement pour autoriser les permis de stationnement universels dans quatre nouveaux arrondissements : Ahuntsic-Cartierville, Outremont, Verdun et Ville-Marie, ce qui porte à dix le nombre d'arrondissements de Montréal où ce type de vignette est valide. « Un VLS fait déjà le travail d'enlever de la pression sur les routes », a dit Valérie Plante en conférence de presse. Et de se réjouir : « On peut dire maintenant que les VLS sont permis du fleuve Saint-Laurent à la rivière des Prairies. »

La pression citoyenne

Depuis le temps qu'ils attendent la mise en place du service dans Ahuntsic-Cartierville, les citoyens pourront enfin profiter du fait d'avoir les VLS sur leur territoire, parfois non loin de chez eux. À ce propos, mentionnons le message adressé en janvier dernier par une résidente d'Ahuntsic-Cartierville, Véronique Nadon, à la mairesse Émilie Thuillier, en mettant en copie journaldesvoisins.com : « Je suis résidente d'Ahuntsic et utilisatrice de Communauto. J'attends avec impatience la venue de voitures en libre-service dans le quartier. » Le même jour, la mairesse Thuillier lui a répondu : « Notre équipe travaille fort pour que les VLS puissent s'implanter bientôt dans Ahuntsic-Cartierville. Je ne peux par contre pas vous donner de date précise aujourd'hui. »

Trois mois après...

Les entreprises de VLS pourront donc ajouter Ahuntsic-Cartierville aux autres arrondissements qu'elles desservent. En fait, « le choix de desservir l'arrondisse-



Rencontre d'information sur les voitures Auto-mobile (Photo : jdv - P. Rachiele)

ment d'Ahuntsic-Cartierville demeure celui du fournisseur de véhicule en libre-service. La Ville ne peut obliger le fournisseur à desservir l'ensemble du territoire », précise Marilyn Laroche Corbeil, porte-

parole de la Ville, en entrevue avec le jdv. « En ajoutant l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville dans l'annexe A du Règlement 16-054, le permis de stationnement universel des VLS serait ainsi autorisé dans les espaces de stationnement sur rue réservés aux résidents », précise cette responsable.

Communauto est déjà prête....

À signaler que la compagnie Communauto affirme qu'elle est prête à déployer son service Auto-mobile immédiatement après la publication de la modification réglementaire, vers la fin du mois d'avril. Le déploiement des VLS de cette entreprise se fera d'abord dans une partie centrale de l'arrondissement, à savoir le

quadrilatère délimité par la rue Meilleur à l'ouest, la rivière des Prairies au nord, et la limite est avec le quartier Saint-Michel.

C'est ce qu'a indiqué, en entrevue avec journaldesvoisins.com, Marco Viviani, vice-président, chargé du développement stratégique à Communauto. Ce responsable annonce que le développement du service ira progressivement en fonction de l'évolution de la demande pour atteindre l'objectif de couvrir tout l'arrondissement.

À noter que cette entreprise organisait, le 24 avril, une rencontre d'information avec les abonnés et tous les citoyens

Suite en page 22

Hassan
LAGHCHA



Le retour du

Homard

Pour un temps limité!

Table d'hôte de saison offerte, incluant une bisque de homard, un dessert de saison et un café.

MIKES LAJEUNESSE
10 490, RUE LAJEUNESSE
514 385-0123

Présentation suggérée. Offre valable du 2 avril au 1er juillet 2018, en salle à manger, dans les restaurants Mikes participants. ^{MC} Marques de commerce de PDM Royalties Limited Partnership, usage autorisé. © Groupe Restaurants Invescor inc., 2018. Tous droits réservés.



L'ÉTÉ DANS TON QUARTIER !

Terrasses



au soleil !

Les restaurants et les cafés : Le St-Urbain, Le Romarin, La Bête à pain, Le 132-Bar Vintage, le Frite Alors !, la Chocolaterie Bonneau, Les Cavistes, Le Lucie, le Flammkoeur, Le Brûloir, L'Artizan et le Café Bar Eva.

Travaillez



à tête reposée !

Le Brûloir, La Bête à pain, Le Romarin et le Café Bar Eva.

Produits locaux



à votre table !

Boucherie Ça va barder !, fruiterie Citron que c'est bon!, poissonnerie Fou des Îles, boulangerie La Bête à pain, La Consigne Beer Chop, torréfacteur Le Brûloir, l'épicerie Euro Marché et la Boulangerie Le Marquis sans gluten.

Relaxez



à quelques pas !

Salons de coiffure et d'esthétique, bars à cocktails, magasinage, massothérapie, parc Tolhurst et yoga.

fleuryouest.com

Le 23 Juin célébrons

La Fête nationale du Québec



Grande tablée
Apportez votre vin



Spectacle
à 21 h



Activités
multiples



13 juin au 19 Septembre

Les Mercredis

Pique-Niques

Des camions de cuisine de rue, des restaurants, de la musique et de l'animation à chaque semaine ! Les mercredis soirs, le parc Tolhurst se transforme en véritable espace pour relaxer et s'amuser en famille et entre amis.

Parc Tolhurst
DE 17 H À 21 H



ÇA BOUGE !

Joran
COLLET

CINQUANTE ANS DE BASEBALL!

Cinquante ans après sa création, l'association Baseball Ahuntsic-Cartierville poursuit sa route pour permettre à des centaines de jeunes de découvrir le baseball au sein de leur arrondissement. Un anniversaire qui est marqué par un regain de popularité pour la pratique de ce sport.

C'est en 1968 qu'a pris naissance l'Association Baseball Ahuntsic-Cartierville, alors gérée par le comité Baseball des Loisirs St-Paul-de-la-Croix. C'est sous son égide qu'elle grandira au fil des années, absorbant petit à petit les autres organisations de l'arrondissement avant de prendre son « indépendance » en 2011.

En un demi-siècle d'existence, l'association aura permis à des milliers de jeunes joueurs et joueuses d'explorer le monde du baseball et souhaite poursuivre sa mission encore longtemps.

Festivité

Pour ses 50 ans, l'organisme aimerait notamment que d'anciens joueurs reviennent fouler l'herbe du terrain pour une partie avec la nouvelle génération.

Au cours de ces matches, les anciens joueurs seraient réunis par décennie et s'affronteraient amicalement pour marquer le coup.

« On va essayer d'avoir des personnalités publiques de l'arrondissement pour la journée d'ouverture », souligne Luc Lefebvre, porte-parole de Baseball Ahuntsic-Cartierville.

De plus, une surprise sera aussi remise aux jeunes qui auront participé à la saison. Pour le moment, rien ne doit transpirer au sujet de cette surprise. Elle sera dévoilée à l'occasion de l'habituelle remise de prix qui se déroule à la fin de la saison.

Des bénévoles importants

Pour Pierre Vocino, vice-président administratif de l'association Baseball Ahuntsic-Cartierville, la réussite de l'association au cours des dernières décennies revient en grande partie à la contribution des bénévoles et au travail qu'ils fournissent

au quotidien.

En effet, des entraîneurs aux vendeurs de hot-dogs, toute l'organisation repose sur un ensemble de bénévoles qui aident à faire rouler la machine. En tout, ils seraient près de 250 à pousser à la roue d'une manière ou d'une autre. Ce qui fait des Panthères la plus grosse organisation en ce qui concerne le nombre de volontaires sur l'île de Montréal.

Pour entraîner les joueurs, ils sont près de 100 à se porter volontaires. Ce sont des bénévoles qui n'hésitent pas à suivre diverses formations pour offrir la meilleure expérience aux jeunes. Heureusement, si un bénévole suit la saison avec l'association, l'entièreté des frais reliés aux différentes formations d'entraîneurs qu'ils doivent ou peuvent suivre leur est remboursé par Baseball Ahuntsic-Cartierville. « Il n'y a pas un coach qui va payer de sa poche une formation », martèle M. Vocino.

L'organisme met aussi à la disposition des entraîneurs qui commencent, un support leur permettant de savoir que faire lors des périodes d'entraînements. Tout est donc mis en œuvre pour offrir la meilleure expérience aux aspirants coaches et aux jeunes joueurs de baseball.

Même si leur place n'est plus officiellement sur le terrain, certains anciens joueurs ont tellement apprécié leur expérience au sein de l'organisation qu'ils reviennent aider. C'est le cas de Luc Lefebvre et Pierre Vocino qui ont eux-mêmes pratiqué le baseball lorsqu'ils étaient jeunes. Même après le départ de leur propre enfant, ils ont continué à contribuer aux activités de l'association. Et ce n'est pas exceptionnel pour des parents d'anciens joueurs de rester dans l'organisation.



« Il y a des gens pour qui ça fait longtemps que leur enfant ne joue plus, mais ils restent parce qu'ils ont du fun et ils sont attachés à l'organisation », note M. Lefebvre.

Pour le porte-parole, la réussite de l'association est aussi le résultat de cette qualité d'organisation et des membres qui la composent. Une qualité qui leur a valu d'être nommée association de l'année en 2009 et 2013 au gala Méritas Baseball-Québec pour la section de Montréal. « Il y a un dynamisme dans cette organisation qui est assez intéressante », précise-t-il.

Regain de popularité

Aujourd'hui, l'organisation se porte bien et les joueurs affluent. Une réalité qui ne fut pas toujours vraie. Au fil des ans, l'organisation a enregistré une fluctuation importante du nombre d'inscriptions. À la fin des années 80, on comptait près de 400 joueurs, un nombre qui est en partie imputable au succès que connaissaient les Expos, selon M. Lefebvre.

« Je pense que l'engouement envers les Expos a fait que beaucoup de jeunes voulaient jouer au baseball », précise-t-il.

À la disparition de l'équipe légendaire de Montréal, l'intérêt pour le baseball connaît un déclin important et les inscriptions se font moindres. Au milieu des années 2000, seule une petite centaine de jeunes étaient inscrits. Toutefois, au cours des 10 dernières années, l'intérêt pour le baseball semble avoir retrouvé sa place d'antan. Le nombre de joueurs a plus que doublé dans la dernière décennie atteignant maintenant plus de 300.

Pour M. Lefebvre, cette remontée est due à de nombreux facteurs. D'une part, les enfants des admirateurs des Expos ont réussi à intéresser les nouvelles générations au baseball.

« Ce sont des gens comme moi qui ont grandi avec les Expos [...]. On a eu des enfants puis on leur a retransmis [la passion] », souligne le porte-parole. Il note aussi l'impact qu'a eu le match des Blues Jays au Stade olympique.

Divers exploits

Au cours de ces cinquante dernières années, l'organisme a enregistré plusieurs exploits. Sur le terrain, l'équipe s'est notamment démarquée lors de différentes compétitions régionales et provinciales. En plus de sa présence répétée aux championnats provinciaux, les joueurs ont plus d'une fois rapporté une coupe à la maison.

Au fil des ans, plusieurs joueurs de l'Association se sont notamment démarqués, allant même jusqu'à être sélectionnés pour des championnats canadiens.

Dans un autre ordre d'idées, au cours de ses cinquante années d'existence, l'Association a été l'une des premières à avoir réussi à composer jusqu'à deux équipes entièrement féminines qui ont pris le nom de Félines durant quelques années.

« Entre 2005 et 2008, on a recruté suffisamment de filles pour arriver à former une équipe moustique », souligne M. Lefebvre « C'était une expérience assez amusante », conclut le porte-parole.

La disparition des Félines n'a toutefois pas entraîné la disparition des filles au sein de l'Association qui compterait près de 30 joueuses réparties sur l'ensemble des différentes catégories. JDV■

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU JOURNALDESVOISINS.COM

À cause de circonstances indépendantes de notre volonté, la liste des membres sera publiée dans le numéro de juin du mag papier.
La direction

LE SAVIEZ-VOUS ?

Entre nos six magazines papier annuels, (comme celui-ci) nous publions des dizaines de nouvelles chaque semaine
Lisez-nous au www.journaldesvoisins.com

BELLE RENCONTRE

MIREILLE DESROCHERS, LA RASSEMBLEUSE

Stéphanie
DUPUIS



Le lien qui relie Mireille Desrochers au monde des arts est indéniable. L'artiste-peintre a laissé sa marque dans chaque ville où elle a habité, particulièrement la dernière : Montréal. Portrait de l'artiste rassembleuse derrière l'organisme Ress-Art, regroupement d'artistes à Ahuntsic-Cartierville qui vient de vivre ses derniers moments.

La cage d'escalier menant au logement de Mireille Desrochers est digne d'un musée. Sur les murs, quelques réalisations de l'artiste-peintre. Et sa résidence n'en compte pas moins. Elle regorge de toiles achevées et d'autres, encore en évolution. Ses dernières créations? Des portraits de ses deux petits-fils.

Née à Huntingdon, l'artiste autodidacte a laissé sa marque partout où elle est allée. À Ahuntsic-Cartierville, c'est par l'organisme Ress-Art, récemment destitué, qu'elle s'est vouée à faire en sorte que les artistes du coin soient reconnus.

Cumulant les expositions et les prix, le parcours qui l'a menée à accomplir de grandes choses est plus qu'inspirant.

Touche-à-tout

Très jeune, Mireille, malade, recevait des traitements chez le médecin. Doté d'une grande collection de livres d'art, c'est ce dernier qui l'a initié aux plus grands peintres de l'histoire.

« Je me souviens avoir eu un grand coup de cœur pour Rembrandt. C'est le premier livre que le docteur m'a prêté », souligne l'artiste.

Son béguin pour ce domaine ne datait pas de la veille. Haute comme trois pommes, Mireille s'installait à une table et pouvait dessiner pendant des heures, voire toute la journée. Encouragée par sa mère, elle raflait les honneurs à tous les concours de dessin de son école.

Avec papiers, crayons et cartons, elle s'est peu à peu mise à dessiner des costumes pour le théâtre, ce nouvel art pour lequel elle a développé une grande affinité. À l'époque, c'était les sœurs qui s'en occupaient. Avec Mireille, elles ont fondé ensemble L'escale, à Granby, un centre culturel où se côtoyaient boîte à chansons, récitals de poésie et ateliers de peinture. Mireille en assurait la codirection, et ce, avant même d'atteindre la majorité.

« Je touchais à tout ce qui s'appelait de l'art », résume-t-elle.



L'artiste-peintre Mireille Desrochers à l'oeuvre (Photo : Stéphanie Dupuis)

Un heureux hasard

Mireille Desrochers avait déjà un grand bagage artistique, particulièrement en dessin, lorsqu'elle a cogné à la porte du fourreur.

« Il avait rangé ses fourrures pour faire une exposition de sa collection de toiles », raconte-t-elle.

Sa curiosité a été fructueuse. Ce fut l'occasion pour l'artiste d'exposer une toile pour la première fois. À la demande du fourreur, elle y amena sa première création fraîchement peinte et quelques dessins pour le vernissage.

« J'ai vendu mon premier tableau ce soir-là. J'ai fait une retouche à la demande de l'acheteur, et il est parti avec la toile qui n'avait pas encore complètement séché », se souvient-elle, fière.

Mais le véritable coup de pouce vers une carrière d'artiste-peintre pour Mireille a été le cadeau de graduation de sa mère : 300 \$ pour se procurer de l'équipement pour peindre.

Avec ça, elle avait de quoi faire son été au complet chez sa tante à la campagne. Ef-

frayée par le syndrome de la page blanche, Mireille s'est mise à peindre tout ce qu'elle voyait, surtout les paysages.

Elle a développé une relation privilégiée avec son art :

« Il y avait quelque chose de très sensuel qui se dégageait entre mon coup de pinceau et la toile. J'en éprouvais une très grande satisfaction », dit-elle.

Bonjour Montréal!

Nouvellement mariée, elle dépose ses valises à Pierrefonds, dans les années 70, à l'époque une grande campagne. Elle y peint les maisons du quartier, une par une. L'une de ces habitations appartenait à la famille des Legault, lesquels sont rapide-

Suite en page 28

L'ÉCOLE DE LA CITOYENNETÉ D'AHUNTSIC

Laissez votre
empreinte dans votre quartier

Vous aimeriez changer quelque chose dans votre quartier, participer à la lutte à la pauvreté?
Vous avez envie de vous impliquer dans une communauté apprenante?

Nous pouvons vous aider à faire entendre votre voix pour le développement de votre quartier.

Contact: Christine Bouchard
514.380.9090 poste 26
mobilisation@solidariteahuntsic.org
<https://bit.ly/2J2SvmK>






Test majeur - Suite de la page 15

« Ces deux groupes sont toutefois conjoncturellement un peu affaiblis, a analysé Mme Pilette. Les pompiers ont payé chèrement leur participation au saccage de l'hôtel de ville en 2014 en guise de protestation contre le projet de loi sur les régimes de retraite. Des accusations criminelles ont pesé sur plusieurs (...) jusqu'à ce qu'elles soient transformées en infractions pénales en 2017. Certains, qui avaient été congédiés par la Ville, ont pu réintégrer le service, en 2017 aussi. L'association a dû s'excuser auprès des Montréalais et verser un montant total de 253 000 \$ en compensation à la Ville. Cette saga a certainement été dommageable et incitera l'association à une grande prudence dans ses premières négociations depuis les événements », a-t-elle mentionné.

Quant aux cols bleus, on sait qu'il y a tutelle du syndicat pour cause de conflits internes.

On peut penser, a soutenu Mme Pilette, que le poids politique de la section locale est très affaibli et que sous l'égide des instances syndicales centrales du Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP), les négociations se tiendront dans un cadre beaucoup plus rationnel, selon des processus éprouvés et que les excès seront évités », a-t-elle prédit.

Bizarrement, la demande d'entrevue du jdv-mag auprès de l'administration Plante-Dorais est restée lettre morte, la partie patronale ne voulant pas commenter.

Du côté de l'Opposition officielle, on a rappelé les bons coups de l'administration Coderre-Desrochers, notamment la mise en place du PQMO. Mais est-ce que ce plan, qui prévoit que l'on remplace un départ sur deux, sera renouvelé?

Parmi les syndicats joints, personne n'a voulu faire de commentaire. Mais tout récemment, certains n'ont pas hésité à

applaudir le départ prochain du directeur général de la ville, Alain Marcoux, considéré comme le « parrain » du PQMO. Pourtant, ce plan ne rapporte pas une fortune à la Ville malgré les hauts cris des syndicats, une réduction d'une centaine de postes en 2018, une économie inférieure à dix millions \$, alors que des postes en informatique ont été créés.

Maintenant au pouvoir, il sera intéressant de voir ce que fera Projet Montréal. Dans l'opposition, la mairesse de l'arrondissement Émilie Thuillier ainsi que Benoit Dorais (maintenant président du comité exécutif, fonction occupée autrefois par Pierre Desrochers, conseiller de Saint-Sulpice), disaient craindre les impacts de la réduction d'effectifs dans les arrondissements.

Pour 2018, tout comme en 2017, l'arrondissement se retrouvera avec « quelques postes en moins ». Le PQMO s'étendant de 2014 à 2018, il reste donc à savoir quelle politique la nouvelle administration mettra en place à partir de 2019.

« Certes, affirme Mme Pilette, l'équipe Plante-Dorais peut être en partie considérée comme héritière du Rassemblement des citoyens de Montréal (RCM, ayant déjà été au pouvoir) et comme plus proche du NPD (fédéral) et de Québec solidaire (provincial) que des auteurs des lois encadrant le secteur municipal. Par contre, la mairesse Plante a déjà pris la mesure du mécontentement des contribuables et des municipalités liées à propos de la hausse des dépenses budgétées en janvier 2018. L'administration sera encline à la prudence dans les négociations », a-t-elle souligné.

Toutefois, fait moins connu, elle sera aidée par l'adoption du projet de loi 110 (le Parti québécois et Québec solidaire ont voté contre). Cette loi est aussi contestée même si un gros syndicat a dit qu'elle est « inutile » (sic) en lien avec le régime de négociations des conventions collectives et le règlement des différends dans le secteur municipal. On vise des conventions de cinq ans, la mise en place des mécanismes pour rapprocher les parties et surtout la nécessité de tenir compte de la capacité de payer des contribuables.

Dans ce dernier cas, cela veut dire des hausses ne dépassant pas l'inflation (2,1 % en 2018, selon la dernière prévision du *Conference Board* du Canada). JDV ■

Autopartage - Suite de la page 17

désireux de connaître les modalités de fonctionnement de son service VLS au Brûloir, 318, rue Fleury Ouest.

Du côté de Car2go, le chargé des communications, Tim Krebs, a indiqué à *journaldesvoisins.com* que son entreprise n'a pas pour le moment de projet d'expansion pour Ahuntsic-Cartierville.

Modus operandi

Selon les règlements établis par la Ville, les permis de stationnement universels délivrés aux fournisseurs en échange d'un tarif permettent de stationner les VLS dans tout espace de stationnement sur rue réservé aux résidents, pourvu que les interdictions de stationnement soient respectées. Tout citoyen peut donc s'abonner à l'un des deux services de véhicules en libre-service : Auto-mobilité (une division de Communauto) et Car2go. Les véhicules se stationnent dans les rues, en respectant la signalisation routière.

« Par le biais d'une application mobile, l'utilisateur peut réserver un véhicule jusqu'à une demi-heure avant son utilisation. Lors de son utilisation, il est facturé à la minute. Le coût à la minute comprend l'essence, les assurances, le kilométrage, le stationnement sur rue et l'utilisation du véhicule. Le coût varie entre 39 cents et 47 cents la minute, selon le fournisseur. L'avantage des véhicules en libre-service est que l'utilisateur peut terminer son trajet à un endroit différent d'où il a débuté », indique Mme Laroche-Corbeil.

Selon les deux fournisseurs – des entreprises privées qui ne bénéficient d'aucune subvention de la part de la Ville de Montréal, comme le confirme Mme Laroche-Corbeil – les règles demeurent relativement les mêmes, à quelques exceptions près.

« Un véhicule ne peut terminer son trajet dans un espace avec une interdiction de stationnement, dans un stationnement hors rue ou devant un parcomètre. L'utilisateur doit également tenir compte des interdictions dans le cadre des opérations de déneigement. Toute contravention donnée à un véhicule stationné qui ne respecte pas les règles est renvoyée à l'utilisateur, qui doit également assumer les frais de gestion applicables », ajoute-t-elle.

Pour le stationnement, à signaler que les sites Web des deux entreprises indiquent l'aire de desserte de leur service.

À noter que depuis la mise en place des VLS, le nombre des VLS en circulation dans la ville est passé de 300 véhicules en 2013 à près de 1 000 véhicules actuellement (en plus des 1 000 véhicules d'autopartage en station Communauto). JDV ■

Éco-pratico - Suite de la page 10

de vue écologique, car ils permettent le ruissellement de l'eau de pluie vers le sol, sous les pavés. Mais cette solution n'était pas encore disponible lorsque nous avons fait refaire notre entrée de garage.

Patio, façon années 60

Par contre, les dalles recouvrant l'allée du côté de la maison, et qui devaient être remplacées par des pavés, ont été recyclées en patio dans la cour. Ces dalles étaient encore en très bon état et c'était donc la solution la plus écologique.

En même temps c'était une façon d'intégrer des matériaux typiques des années 60, en harmonie avec la maison, dans un aménagement plus moderne. Entourées d'une bordure de pierres de rivière qui permettent un bon écoulement de l'eau de pluie, elles ont encore fière allure.

Avec les années et la croissance des arbres environnants, notre potager en carrés a disparu pour être remplacé par des plantes tolérant mieux la mi-ombre et par notre patio de dalles. Mais ce dernier, dans la section ensoleillée, est garni de nombreux bacs et contenants, pour la plupart recyclés ou achetés d'occasion, dans lesquels sont cultivées plusieurs variétés de légumes et de fleurs.

Dans chacun de ces projets, nous avons tenté, dans la mesure du possible, de réutiliser de vieux matériaux, de trouver des matériaux d'occasion, et de récupérer ou de déplacer des végétaux, etc.

L'aménagement autour de notre maison n'est peut-être pas aussi écoresponsable que nous l'aurions souhaité, mais nous sommes tout de même assez satisfaits de nos choix, étant donné nos contraintes. JDV ■

Besoin de camelots

avec expérience
pour distribution porte-à-porte
450 417-3323 - Bon salaire \$\$

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

RÉCITS DU CŒUR : CARNETS DE MIGRATION À MONTRÉAL

Hassan
LAGHCHA



Bercé par un soleil qui s'est fait longtemps prier, le Café de Da de la bibliothèque Ahuntsic était comble de la plus belle manière qui soit le lundi 9 avril dernier, en fin de matinée. L'ambiance inspirait un bien-être collectif chaleureux où scintillaient les mille et une couleurs de la diversité culturelle et artistique montréalaise. Ce haut lieu du savoir-vivre interculturel dans l'arrondissement accueillait un événement sociolittéraire spécial : le lancement d'un ouvrage collectif écrit par nos voisins venus d'ailleurs...

Ils et elles étaient tous et toutes si excité(e)s à découvrir le résultat final de leur labeur dans trois ateliers d'écriture organisés en octobre 2017 par les organismes Concertation-Femme et Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants (CANA).

Ils y ont travaillé sous la direction de la romancière et anthropologue Québécoise d'origine palestinienne Yara El-Ghadban, présidente de l'Espace de la diversité, organisme qui met en dialogue les communautés de diverses cultures par le biais de la littérature.

Les témoignages émouvants de ces hommes et femmes qui ont choisi Montréal, et précisément Ahuntsic-Cartierville, comme terre d'accueil ont donné à l'événement toute sa portée humaine universelle.

Ça fait du bien...

Visiblement, l'exercice leur a fait beaucoup de bien. Leurs paroles qui venaient droit du cœur, sans artifices littéraires, donnaient raison aux concepteurs de l'ouvrage.

« Avec ces récits, textes, dessins, images, la bibliothèque d'Ahuntsic et ses collaborateurs, le Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants et Concertation-Femme souhaitent vous transporter, vous émouvoir, pour mieux comprendre et accueillir cette belle diversité, ses défis et sa richesse », lit-on en avant-propos de ce recueil dont le dévoilement a pris l'allure d'une grande fête de la diversité ethnoculturelle montréalaise.

Et ce, avec la présence et la participation des élus du quartier et à leur tête la mairesse Émilie Thuillier, ainsi que plusieurs responsables administratifs de l'arrondissement, ainsi que des partenaires institutionnels et associatifs de ce pro-

jet éditorial qui a bénéficié d'un soutien financier du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

La portée de l'événement a aussi pris de l'ampleur étant donné la participation de Christine St-Pierre, députée de l'Acadie, ministre des Relations internationales et de la Francophonie, et de Magda Popeanu, vice-présidente au comité exécutif de la Ville de Montréal.

Un exercice fédérateur

« Les textes témoignent d'autant de parcours vécus par des personnes qui ont choisi Montréal comme terre d'accueil. Venues de Syrie, d'Haïti ou d'ailleurs, elles ont toutes dû quitter leur pays, laissant derrière elles des parents, des amis, une culture, un milieu auxquels elles étaient profondément attachées pour s'établir à Montréal », relève la présentation de cet ouvrage.

Les illustrations de l'ouvrage ont été réalisées par six étudiantes des écoles secondaires Évangéline et La Dauversière, à la suite de leur participation aux ateliers d'arts plastiques tenus à Concertation-Femme.

À noter que ce projet a bénéficié d'une aide financière du programme de Soutien à la francisation du ministère de la Culture et des Communications du Québec, qui relève de l'Entente sur le développement culturel de Montréal conclue entre la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec.

L'entente de partenariat entre le ministère de l'Immigration, de l'Inclusion et de la Diversité et la Ville de Montréal a également contribué à la réalisation de ce projet en permettant la présence d'une agente de liaison à titre de coordonnatrice du projet. JDV ■



(photo Facebook de Concertation femme)

FLORILÈGE D'ÉMOTIONS ET DE MOTS DU CŒUR

Cette rencontre interculturelle, animée par Michèle Blais, chargée de communication à l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, était riche en émotions positives, en propos significatifs, et en témoignages, autant simples que profonds, auxquels donnait écho avec maestria le musicien invité par les sonorités envoûtantes de son luth oriental. En voici un florilège :

« Ceux qui n'ont jamais émigré ne savent pas ce que cela représente comme défis. » - La mairesse Émilie Thuillier, elle-même fille de parents immigrés.

« Cet atelier fut une thérapie. Un espace où l'on a pu faire face à nos pensées, nos ressentis et mettre en valeur des idées qui nous habitent sans avoir eu la chance auparavant de les partager. » - Nathalie Rafei, intervenante au CANA

« Mon pays n'est pas libre. Le Canada est libre (...) Au Canada, les gens vont au bout de leurs rêves. » - Gnaneswary Suppiah (Sri Lanka)

« Syriens, Haïtiens, Latinos... Nous sommes tous égaux face à cette expérience : ranger une vie entière dans deux petites valises. » - Gabriella Mendez Casas (Mexique).

« Me voici soudain confronté au plus grand doute de ma vie. Et maintenant, que faire? » - Franco Valerio (Venezuela) « Le Canada m'a redonné la paix et la sécurité (...) Je t'aime, Canada, je t'adore, Syrie. Je t'écrirai désormais en français. » - Rouza Almasri (Syrie)

« Écrire m'aide à évacuer le désarroi. » - Asma (Algérie) JDV ■



À la saison printanière, tu peux observer plusieurs changements autour de toi. Les arbres, les animaux, les fleurs, les activités se modifient.

Voici un jeu de « coin-coin », dans la thématique du printemps, que tu peux fabriquer.

Tout d'abord, tu découpes la figure A. Tu la photocopies ou tu la recopies sur un papier de forme carrée avec l'aide d'un plus grand que toi.

Par la suite, tu effectues les pliages selon les figures 1 à 8 (voir deuxième illustration).

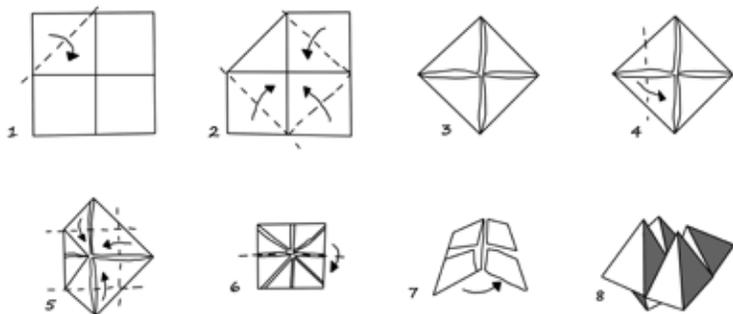
Te voilà prêt à relever les défis avec un ami.

Tu actionnes le « coin-coin » selon le nombre de pattes de l'animal choisi.

Tu sélectionnes une image et tu relèves le défi proposé à l'intérieur.

Tu peux aussi imaginer d'autres défis.

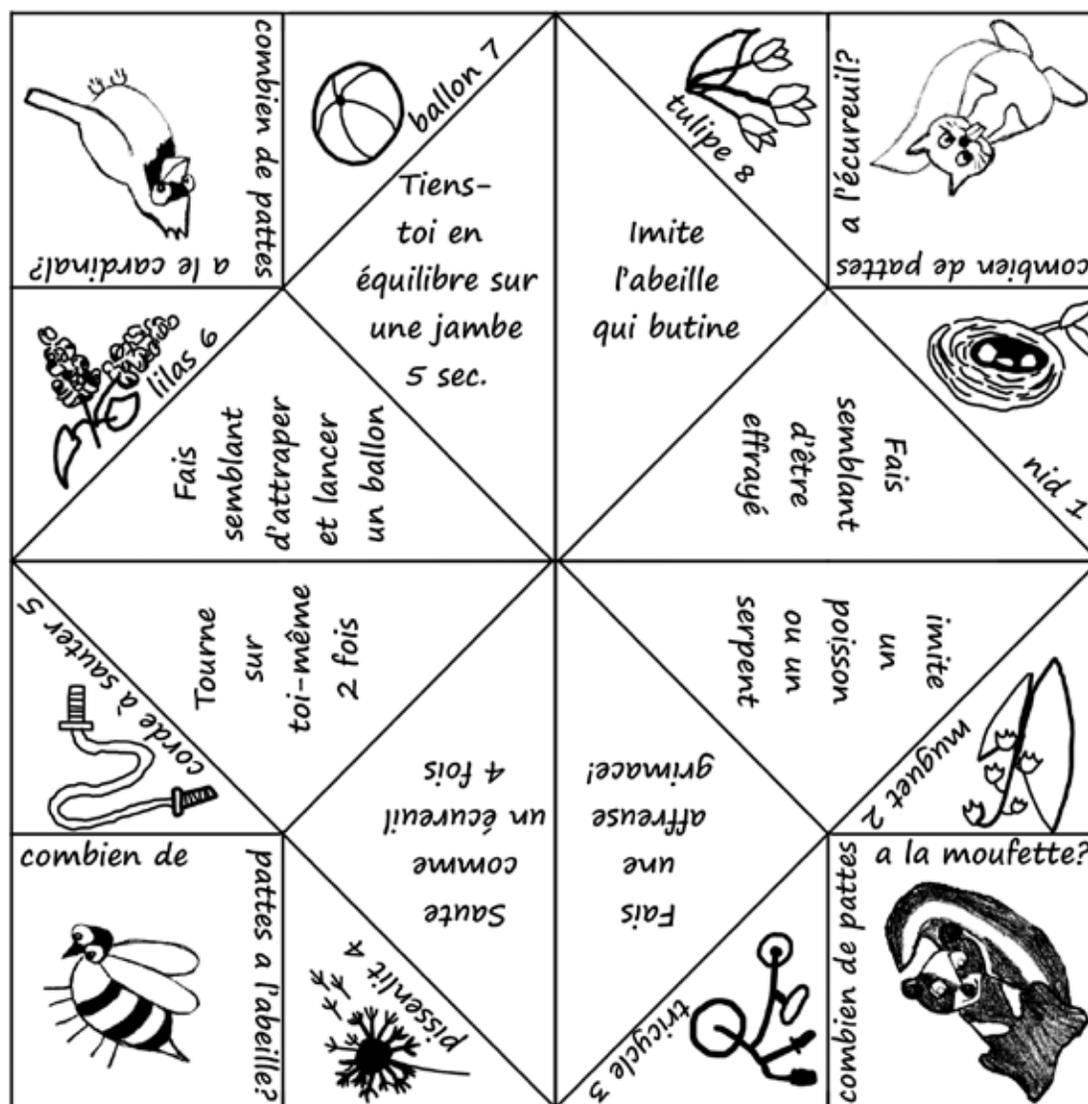
Lucie



Lucie
PILOTE



UN « COIN-COIN » POUR LE COIN DES P'TITS VOISINS



Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – Conseil d'administration : Paul Guay, CA, prés.; Pierre Foisy, Ph. D., vice-prés.; Douglas Long, trésorier; M^e Mark Savard, secrétaire; Carole Laberge, Maryse Henri, M^e Geneviève-Marie Griffin, Alain Martineau, Mélanie Meloche-Holubowski, Pascal Lapointe, et Jacques L'Écuyer, administrateurs. – Éditeur: Philippe Rachiele. – Représentants publicitaires : André Vaillancourt, Philippe Rachiele. – Rédactrice en chef et webmestre : Christiane Dupont - Rédacteur en chef adjoint : Alain Martineau. – Rédacteurs en chef remplaçants : François Barbe, Joran Collet-Journaliste en résidence: Joran Colet. Journalistes : Alain Martineau, Hassan Laghcha et Stéphanie Dupuis. – Site Web et photos : Philippe Rachiele. – Réseaux sociaux : Christiane Dupont et Mélanie Meloche-Holubowski. – Collaborateurs à la rédaction et à la photographie: François Barbe, Isabelle Neveu, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Geneviève Poirier-Ghys, Jean Poitras, Lucie Pilote, Kristian Ghazaryan, Mélanie Busby, Marielle Guimont, et Monique Lapierre. – Mise en page : Philippe Rachiele et Nacer Mouterfi. – Conception graphique : Nacer Mouterfi. Caricaturiste et illustrateur : Martin Patenaude-Monette. – Illustratrice : Claire Obscure. Publicités : Nacer Mouterfi. – Correction/révision du magazine : Séverine Le Page. – Édition et révision des Actualités quotidiennes : Christiane Dupont. – Impression : Hebdo Litho. – Distribution : journaldesvoisins.com. – Dépôt Légal : BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.

Vous voulez nous aider? Écrivez-nous!
journaldesvoisins@gmail.com

Culture
et Communications
Québec

P M E
M T L
CENTRE-OUEST

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS

Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

TRENTE-SIX MÉTIERS

Joran
COLLET



PROFESSION : RECYCLEUR DE MÉTAL

Du bac brun au bac vert, tous les moyens sont bons pour inciter au recyclage des déchets ménagers. Certains de nos biens ne sont toutefois pas aussi facilement recyclables. Ils deviennent alors une mine d'or pour certains qui leur font la chasse dans le cadre de leur métier.

Il y a près de 10 ans, Guillaume Lemanceau, un résidant de l'arrondissement, a fait un choix important : changer de carrière. Propriétaire, avec sa conjointe, d'un restaurant dans le centre-ville de Montréal, il réalise que les obligations reliées à la restauration sont trop importantes. Ils font alors le choix de vendre leur restaurant d'affaires.

Ces parents de quatre enfants décident que lui restera à la maison. C'est par hasard qu'il se tourne petit à petit vers le recyclage du métal. Un changement qu'il s'explique encore mal.

« Je ne sais pas ce qui est arrivé [...] j'ai toujours été quelqu'un de manuel », souligne M. Lemanceau pour expliquer ce passage à deux professions que tout oppose. Une décennie plus tard, il continue à parcourir les rues de l'arrondissement, et ne compte pas s'arrêter de sitôt. Son entreprise, Lucky Recyclage, occupe bien ses journées.

Dans la cour arrière

Selon M. Lemanceau, l'île de Montréal est un paradis pour tous ceux qui décident de faire du recyclage de métal. Pas besoin d'une grosse organisation, d'un vaste terrain ou encore d'avoir fait plusieurs années d'études pour se lancer dans le recyclage de métal.

C'est une activité à la portée de tous, qui peut se faire dans sa cour arrière avec juste un camion, pour autant que l'on n'ait pas peur d'y mettre les efforts nécessaires, de se salir les mains et de faire preuve de persévérance.

Ce n'est toutefois pas tout le monde qui est fait pour accomplir ce genre de tâches. Au fil des ans, il voit souvent de nouvelles têtes dans le métier; certains restent un temps, d'autres partent rapidement. Faire le recyclage de métaux est une activité pleine d'incertitudes.

En effet, toutes les saisons ne sont pas propices à cette activité. La période la plus achalandée va du printemps jusqu'à l'automne, mais le temps fort, c'est l'été.



Guillaume Lemanceau
(Photo : Joran Collet)

Une période durant laquelle les gens jettent leurs biens pour différentes raisons, allant du déménagement aux simples rénovations. « Ça m'arrive de faire trois rues et le *pick-up* est plein », s'amuse M. Lemanceau.

Une fois l'hiver arrivé, c'est toutefois beaucoup plus difficile.

Se lancer dans le recyclage de métaux, c'est aussi accepter de chercher continuellement des choses à recycler. « C'est une profession dans laquelle on n'a pas vraiment de clients », souligne-t-il.

Le résidant d'Ahuntsic-Cartierville bénéficie toutefois d'un atout de taille puisqu'il est souvent recommandé par bouche-à-oreille dans l'arrondissement. Si vous passez devant sa maison, aucun signe ne vous permettra de savoir qu'un ferrailleur s'y cache.

Les résidants des environs savent pourtant qui appeler au besoin. Certaines personnes le contactent ou viennent déposer des électroménagers directement chez lui.

C'est aussi un travail à temps plein, sept jours sur sept, puisqu'il lui arrive que des gens le contactent la fin de semaine. « Si vous ne vous déplacez pas, c'est un autre qui tourne qui va le prendre », poursuit-il.

M. Lemanceau admet qu'il est toujours en constante recherche de matériel à

ramasser. À bord de sa Deux-Chevaux, il arpente parfois tranquillement les rues de l'arrondissement, même quand il est en famille. Une déformation professionnelle comme les autres... « Avec moi, pas d'excès de vitesse », plaisante-t-il.

Rester simple

En faisant attention à ses dépenses, le travail de ferrailleur peut être relativement rentable.

Pour M. Lemanceau, ce travail lui permet d'avoir un revenu d'appoint. Il est possible, si on y met les efforts, d'en faire un revenu substantiel. Mais lui a décidé de maintenir un petit roulement d'activités. Une méthode qui lui convient parfaitement. Il a aussi choisi de ne pas faire de réparation ou de vente de produits d'occasions.

Certes, il lui arrive de garder certains objets pour lui ou pour des proches, mais, à plus grande échelle, le travail de réparation nécessiterait de tester les appareils, de les entreposer et de les revendre.

« J'ai pensé un moment prendre un petit local sur Fleury avec tout du matériel recyclé [...], mais ça nécessite une autre structure », précise-t-il. « Je ne peux pas les tester [...] je ne peux pas prendre la chance de les revendre et que la personne ait des problèmes avec », poursuit-il.

De plus, c'est sans compter le nombre de fois qu'une machine lui a été remise « en état de marche », et qui, une fois décomposée, se soit plutôt révélée « en fin de vie ». « Neuf fois sur 10, les machines sont abîmées à l'intérieur », précise-t-il.

En quoi ça consiste

Une fois son chargement complété, c'est à Laval, et plus précisément à Met-Recy, un grand centre de récupération, que M. Lemanceau va déconstruire et revendre les biens qu'on lui confie pour être recyclés.

Une fois sur place, les différents objets sont décomposés et triés. On sépare aussi le plastique du reste, puisque celui-ci n'est pas recyclable.

« Maintenant, il y a énormément de plastique, c'est moins cher, mais au niveau recyclage, c'est terrible », souligne-t-il.

Cette partie du processus nécessite un certain nombre d'efforts puisqu'il faut complètement détruire l'objet. Le temps nécessaire quant à lui varie grandement, toutefois; pas besoin de faire dans la dentelle pour cette partie du processus.

C'est donc parfois à la masse et au « grinder » que sont réduites en différentes pièces vos vieilles laveuses-sécheuses, votre four ou même vos voitures et camions. « À deux sur un véhicule, en quelques heures il n'est plus là », confirme-t-il.

Il faut aussi savoir distinguer les différents métaux que l'on trouve dans chaque appareil. En effet, le cuivre par exemple vaut souvent une petite fortune. Le kilo se négocie actuellement à trois dollars alors que d'autres métaux peuvent valoir 25 sous le kilo. Une somme qui peut paraître dérisoire, au premier abord, mais c'est sans compter sur le fait qu'une tonne peut être vite obtenue. « Le cumul du poids, on l'a rapidement », précise M. Lemanceau.

Au cours de toutes ces dix années, il a vu passer un nombre incalculable d'objets recyclables. Le plus fréquemment, rien d'extraordinaire. En dehors des habituels fours ou laveuses/sécheuses sur lesquels il met la main, certains lui demandent de s'occuper de leur voiture. Il lui est déjà arrivé de se faire remettre un bateau.

Toutefois, une demande marque encore sa carrière. Une entreprise de l'arrondissement allait fermer ses portes et on lui a proposé de venir chercher une énorme quantité d'aiguilles à coudre, pour un total de plus de 600 kilos. JDV ■

VERT... UN AVENIR POSSIBLE**Prolongement de la 19
REGARDER VERS L'AVANT...
PAS DANS LE RÉTROVISEUR!**Mélanie
BUSBY
et Monique
LAPIERRE

Seulement quelques jours après le lancement de sa politique de mobilité durable, le gouvernement du Québec annonçait le 20 avril le prolongement de l'autoroute 19 tel que présenté au en 2014 au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE). Plusieurs acteurs, dont la Coalition pour un boulevard Papineau demandent à ce que l'option privilégiée soit un boulevard urbain plutôt que la formule autoroutière actuellement sur la table. Mais pourquoi?

En 2015, les coûts annuels de la congestion routière dans la région de Montréal étaient estimés entre 1,8 et 2,5 milliards de dollars par an. De prime abord, il semble intuitivement sensé et même légitime de proposer des prolongements et des élargissements autoroutiers afin de régler le problème. Les données montrent pourtant qu'il n'en est rien.

Il a été observé à maintes reprises que l'augmentation de la capacité du réseau routier mène à une utilisation accrue de la voiture ainsi qu'à l'étalement urbain, ce qui garantit en général un retour rapide à la congestion.

L'autoroute 30, dont le dernier tronçon a été inauguré sur la Rive-Sud en 2012, nous fournit un exemple récent. Il n'a fallu que cinq ans pour que la congestion immobilise les quelque 87 000 véhicules qui l'empruntent chaque jour et pour qu'un élargissement soit réclamé.

Dans un contexte où le parc automobile augmente plus rapidement que la population, où les dépenses liées à l'automobile accaparent une part grandissante du revenu des ménages, et où les coûts d'entretien du réseau routier sont en augmentation constante, il apparaît donc plus pertinent de se demander quels investissements permettraient de régler de façon vraiment durable nos problèmes de mobilité.

Réflexion sur la mobilité

Pourquoi concevoir le transport des citoyens comme une question de déplacement des voitures alors qu'en fait, il faut réfléchir à la mobilité des personnes?

La Coalition pour un boulevard Papineau propose plutôt un boulevard urbain et demande, entre autres, que soit étudiée la possibilité de planifier les transports



Point de chute de l'autoroute 19 dans Ahuntsic le matin du 25 avril 2018 (Photo : Philippe Rachiele)

collectifs et actifs de façon intégrée sur tout l'axe entre Bois-des-Filion et Montréal en y aménageant un Service rapide par bus (SRB) et une piste cyclable.

Nous avons pu constater que cette vision n'est cependant pas partagée par les décideurs lavallois.

Le 23 mars dernier se tenait le Forum lavallois sur la mobilité durable organisé par le Conseil régional de l'environnement (CRE) de Laval et la Chambre de commerce et d'industrie de Laval (CCIL). Des acteurs de tous horizons étaient présents afin de discuter de solutions aux problèmes de congestion dans la couronne nord.

La ligne orange a bon dos...

Selon Pierre Laviguer, directeur principal, Développement, commercialisation et innovation à la Société de Transport de Laval (STL), l'aménagement de transports collectifs dans l'axe Papineau n'est pas envisagé.

Il justifie cette position par le fait que les lignes d'autobus du côté Est de Laval sont peu populaires.

Pas surprenant quand on sait que les usagers doivent se rendre jusqu'au pont Viau avant de traverser à Montréal.

Même du côté Ouest de Papineau, les transports collectifs seraient difficilement accessibles sur la portion autoroutière. De plus, M. Laviguer affirme que des autobus qui emprunteraient Papineau seraient coincés dans les embouteillages en traversant le pont pour se rendre à Montréal.

M. Laviguer soutient plutôt un rabattement des autobus vers la ligne orange. La ligne est déjà saturée?

Qu'à cela ne tienne!

On mise sur un éventuel prolongement de la ligne orange du côté de Côte-Vertu

vers Laval pour y rabattre le service plus à l'Ouest. Même son de cloche du côté d'Éric Morasse, conseiller municipal de Saint-François à Laval et vice-président de la STL.

Un deuxième forum lavallois sur la mobilité durable s'est tenu le 23 avril, et 19 maires de la couronne nord ont proposé des solutions allant dans ce sens, sans proposer de transport collectif dans l'axe de la 19.

Un manque de vision

La Coalition pour un boulevard Papineau soutient pour sa part que ce refus de considérer les transports collectifs dans l'axe Papineau témoigne d'un manque de vision.

Si des aménagements adéquats y étaient prévus, un boulevard urbain permettrait de diminuer de beaucoup les temps de déplacement.

La Coalition propose donc que l'ensemble des intervenants de Montréal et de la Rive-Nord œuvrent ensemble à une planification intégrée tournée vers la mobilité durable.

Une voie réservée se rendant à Montréal, des carrefours plans plutôt que des échangeurs, la présence de feux de circulation, une vitesse de circulation réduite aux environs de 60 à 70 km/h, l'accès sécuritaire pour les piétons et les cyclistes et l'aménagement de stations protégeant les usagers des intempéries pourraient favoriser un important transfert vers les transports collectifs.

S'il peut être rassurant de regarder dans le rétroviseur et de se tourner vers des solutions connues, la réalité climatique nous invite tous à regarder vers l'avant et à opter pour un boulevard Papineau urbain axé sur le transport collectif et actif. JDV ■

PAR ICI, LA CULTURE !

Cégeps en spectacle

CES ARTISTES EN HERBE QUI PORTENT HAUT LA LANGUE DE MOLIÈRE

« Mouvez-vous!». C'est ainsi que l'artiste pop québécoise Fanny Bloom, porte-parole de la 39^e édition de Cégeps en spectacle, s'est adressée aux représentants des dix collèges montréalais qui s'apprêtaient, la boule au ventre, ce soir du 24 mars, à concourir lors de la finale régionale organisée par le Collège André-Grasset à L'Espace le vrai monde? du Collège Ahuntsic qui a bien voulu prêter son flambant neuf et spacieux auditorium à son voisin. Entraide entre voisins oblige!



Les quatre animateurs qui ont égayé la soirée de Cégeps en spectacle
(Photo : David Bélanger)

Survoltée, la salle était pleine à craquer! Parents, amis, camarades de classe, animateurs socioculturels et autres responsables pédagogiques et administratifs étaient venus en plus grand nombre pour encourager avec toute l'intensité et l'énergie du monde, les jeunes artistes qui, après avoir passé les épreuves des finales locales organisées dans chacun des cégeps, commençaient à croire sérieusement en leurs rêves. Et c'est le cas de Catherine Saleh qui a représenté le Collège Ahuntsic dans la catégorie Chant-interprétation et d'Elise Guerrero qui a représenté le Collège André-Grasset dans la catégorie Art oratoire-Création.

Originalité, présence et talent!

Ils avaient à prouver qu'ils possèdent, bel et bien, les critères retenus pour l'évaluation par les cinq membres du jury des dix numéros présentés en chant, musique, danse et art oratoire, entre autres disciplines de cet événement, dédié à la promotion de la relève en arts de la scène et de l'usage de la langue française, comme l'a souligné le directeur général du Collège André-Grasset, Patrick Caron, dans son allocution en ouverture

de ce concours qui a permis de constater l'existence d'une réelle relève artistique francophone pleine de promesses.

Cette finale régionale a été remportée ex æquo par Alexandra Catus (Marino) du Collège de Rosemont dans la catégorie Chant et Musique – Création, et par Sophia Chan Kong R. et Alexandra Negru de l'École de musique Vincent-d'Indy dans la catégorie Musique et Art oratoire – Création. En plus d'aller en finale nationale, les deux numéros gagnants ont remporté chacun une bourse de 750 \$, dont l'une offerte par Desjardins et l'autre, par COOPSCO.

Des animateurs en herbes... déjà accomplis!

Le punch a été donné par quatre talentueux étudiants du Collège André-Grasset qui ont animé la soirée avec brio et un humour on ne peut plus intelligent. Julio Sebareme, Clément Hamelin, Pierre-Olivier Hébert et Philippe Julien-Bougie ont égayé la compétition. Les quatre jeunes artistes ont présenté des numéros qui retracent avec une dérision aussi fine que décapante les événements qui ont

marqué la vie estudiantine au cours des 50 dernières années (le réseau des cégeps a 50 ans). Du même coup, ils ont relaté certains des grands événements qui ont marqué la géopolitique internationale, encore là avec des clins d'œil dignes des humoristes les plus raffinés aux actualités courantes.

Le jury était composé de Frédéric Alarie, musicien; d'Antoine Leclerc (alias Double

Accent), slameur; de Francis Lehoux, pianiste; d'Andrée-Anne Bélisle, chanteuse; et de Julie Turbide, danseuse. Durant les délibérations du jury, ce sont Laurie Jutras du Collège Mont-Saint-Louis, Élisabeth Séguin de l'École Sophie-Barat et Amélie Hewlett, gagnante de la Finale nationale 2016, qui ont assuré la deuxième partie de ce spectacle-concours, dont la plus grande gagnante était la très subtile... langue de Molière. JDV■

Hassan
LAGHCHA



Cinq Ahuntsicois en rafting dans le Grand Canyon pendant 21 jours
Présentation photo et vidéo gratuite dans le cadre du 5^e anniversaire du journaldesvoisins.com
On se déplace chez vous pour groupes de 10 personnes et plus
Réservez au 514 770-0858

Mireille Desrochers -
Suite de la page 21

ment devenus de grands acheteurs de ses œuvres.

Puis, on lui a offert de donner des cours de peinture et de dessin à l'école Sainte-Geneviève.

« J'étais très aimée des enfants. Quelques-uns venaient me voir chez moi durant la fin de semaine pour me montrer leur travail », se rappelle Mireille, le cœur empreint de chaleur et les yeux encore émus.

Au moment où l'appel de la politique arrive, Mireille doit décliner une offre de conseillère de ville, contrainte de suivre son conjoint qui venait de trouver un emploi à Ahuntsic-Cartierville.

Ress-Art

Cumulant une trentaine d'expositions solo, et près de 250 expositions conjointes, celle qui récolte les éloges a également mis sur pied un organisme fort important à Ahuntsic-Cartierville : Ress-Art.

Voyant la Maison du Meunier du Sault-au-Récollet se faire retirer sa salle d'exposition où quelques centaines d'artistes exposaient, Mme Desrochers ne pouvait rester sans rien faire.

Elle a donc multiplié les efforts et fait des annonces dans un média du quartier pour regrouper les artistes locaux et créer avec eux un nouveau lieu de diffusion de l'art.

La réponse a été très forte; près de 300 personnes se sont manifestées. Fortement appuyée dans l'arrondissement, un conseil d'administration a été créé, puis les activités ont débuté dès 1998.

« C'était le regroupement d'artistes le plus important sur l'île de Montréal », s'exclame-t-elle, nostalgique.

Élèves, artistes, commerces et œuvres de charité, tous y trouvaient leur compte. La lune de miel a duré quelques années, puis le mouvement s'est peu à peu essoufflé.

« Les artistes, vieillissant, n'avaient plus le même degré d'engagement. Ce n'était

plus le noyau de créativité que ça avait été », soulève-t-elle, ne cachant pas l'immense déception qui l'habite.

Des quelque 260 membres du début, il ne restait plus qu'une vingtaine d'entre eux. Ress-Art a mis fin à ses activités en novembre dernier. « J'aurais vraiment aimé léguer ça à Ahuntsic », soupire la fondatrice.

Une âme en partage

Aujourd'hui se côtoient dans chaque pièce de l'appartement de Mireille des œuvres qui empruntent au courant impressionniste.

Puisant son inspiration chez plusieurs artistes, ce sont toutefois les toiles de Marc-Aurèle Fortin qui l'inspirent beaucoup. « Est-ce que j'ai volé son âme? », s'est-elle questionnée la première fois qu'elle a vu une création du peintre.

Elle se dit privilégiée d'avoir trouvé, pendant son parcours, son « père spirituel », le paysagiste Harold Charles Boyes, aujourd'hui décédé. Il lui a permis de

« prendre ce qu'elle a en dedans pour le mettre sur une toile ». L'artiste d'Ahuntsic lui voue une reconnaissance infinie.

Ses œuvres font depuis des paysages de campagne jusqu'aux personnages témoignant d'une grande douceur. En les contemplant, nul ne peut réfuter l'immense talent dont est dotée l'Ahuntsicoise d'adoption.

Transmettre sa passion

« Ce dont je suis la plus fière dans mon parcours, c'est la communion que j'avais avec mes clients », soulève l'artiste, pensive.

Accidentée il y a quelques années, Mireille Desrochers a dû arrêter de peindre pendant un an et demi. Alors qu'elle pouvait peindre toute la journée, elle doit maintenant se restreindre à 2 à 3 heures par jour.

Installée à son chevalet, elle peaufine le dessin de son petit-fils. « Il dit qu'il veut devenir le prochain Van Gogh », lance-t-elle, fière de lui avoir transmis sa passion. JDV■

Hadrien Parizeau

Conseiller de la Ville -
District de Saint-Sulpice



☎ 514 872-2246

@ hadrien.parizeau@ville.montreal.qc.ca

🐦 @hParizeau

f Hadrien Parizeau



514 384-5656 - 1039, rue Fleury Est

- Coupe - Teinte- Permanente- Défrisage -
- Kératine - Mise en plis - Coloration -
- Extension de cheveux et cils - Sourcil -
- Biotraitement - Produits Bio-Organic -



Cours Twitter 101

(gracieuseté du journaldesvoisins.com)

Utilisez Twitter à votre avantage!

Pour :

Commerçants, organismes communautaires, et résidents d'Ahuntsic-Cartierville

Réservez votre place en écrivant à:
journaldesvoisins@gmail.com

AUTOUR DE NOUS...

Alain
MARTINEAU



DE PLUS EN PLUS DE LIENS AVEC LA VILLE DE MONT-ROYAL, NOTRE VOISINE

Certains l'ignorent, mais Ahuntsic-Cartierville a quand même beaucoup de liens avec Ville Mont-Royal, au sud-ouest de l'autoroute métropolitaine par rapport à la limite géographique de notre arrondissement.

Il n'est pas facile de pénétrer dans la ville située en plein cœur de l'île de Montréal que plusieurs perçoivent encore comme un bastion anglophone : on se souvient tous et toutes de la désignation « TMR » pour Town of Mount-Royal.

Aujourd'hui, seulement le quart de sa population est anglophone, alors que c'était la moitié au début des années 80, mais 90 % à la naissance de la municipalité, il y a plus de 100 ans.

La ville a été pensée pour être une cité-jardin en fonction du déplacement par train, vers le centre-ville de Montréal. Une ville à l'avant-garde, bien en avant de son temps.

Et pour y parvenir, il a fallu percer un tunnel sous le mont Royal, un travail colossal pour l'époque. C'est la guerre entre deux compagnies de chemins de fer nationaux qui aura « permis » ces projets.

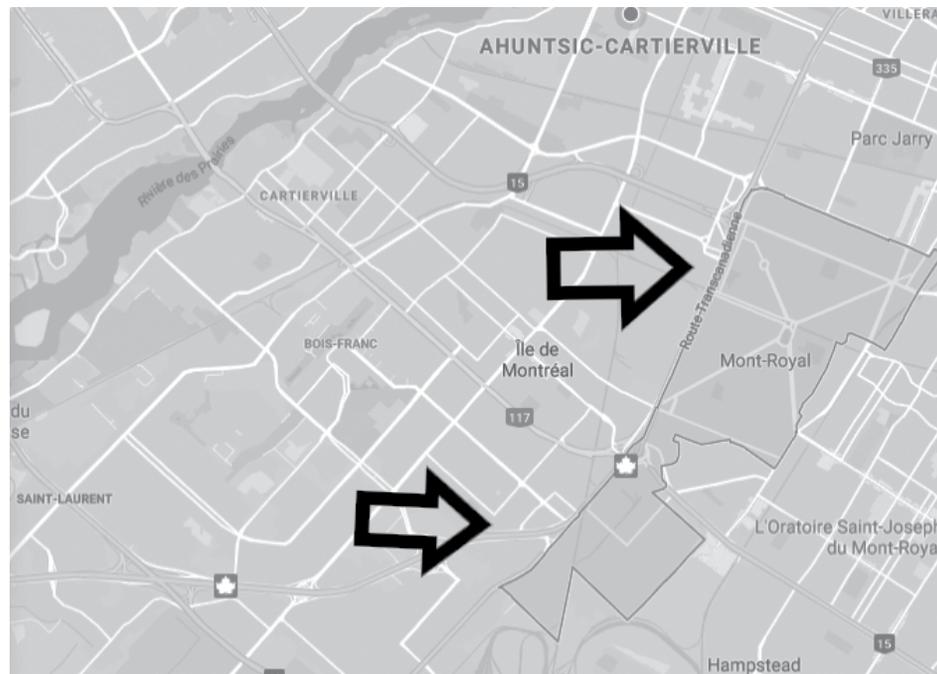
La municipalité est connue entre autres pour ses boulevards diagonaux comme le boulevard Graham, artères qui convergent vers la gare de train de Mont-Royal, le cœur du centre-ville.

L'architecte paysagiste d'origine américaine Frederick Gage Todd sera le patron du mégaprojet; la ville, en raison de sa configuration, sera plutôt fortement « indépendante » face aux voisins.

Au sud d'Ahuntsic, une véritable barrière physique, l'autoroute Métropolitaine, l'A-40, nous sépare d'elle.

Tout de même des liens humains
Malgré tout, le maire Philippe Roy, qui a été réélu en novembre dernier, relève des liens entre les deux communautés.

« Nous avons des résidents qui vont au Marché Central tout près, dans Ahuntsic, et des gens de votre quartier qui magasinent au centre Rockland », a signalé M. Roy.



Ville Mont-Royal (Source : Google Maps)

Également, avec les changements apportés à la CEDEC (la Corporation de développement économique communautaire qui a cessé ses opérations en mars 2016), Ahuntsic-Cartierville se retrouve avec son arrondissement greffé à sa voisine de Saint-Laurent ainsi qu'aux municipalités de Mont-Royal, Côte-Saint-Luc, Hampstead, et Montréal-Ouest au sein de l'entité appelée maintenant PME Montréal Centre-Ouest dont le mandat est d'aider au lancement d'entreprises.

Philippe Roy a eu l'occasion récemment de croiser la mairesse Émilie Thuillier.

« J'ai eu l'occasion de discuter brièvement avec elle. Mme Thuillier semble une personne dynamique qui veut faire bouger les choses », a confié le jeune maire de Mont-Royal. Mais M. Roy sera moins tendre envers l'administration de la Ville-

centre qui lui a refile une taxe en hausse de près de 10 %, soit plus de cinq fois le taux d'inflation prévu par le Conference Board à Montréal pour 2018 (3,4 % pour les propriétaires).

Mauvais départ

Le maire de Ville Mont-Royal n'a pas manqué de faire passer son message en entrevue avec le jdv. « C'est un mauvais départ, il faut l'admettre, a martelé M. Roy. Montréal semble oublier qu'elle est l'une des partenaires dans l'agglomération. Nous avons appris la hausse fulgurante en même temps que tout le monde, sans préavis. La nouvelle administration (Plante-Dorais) semble avoir oublié sa responsabilité première de bien gérer l'argent des citoyens », a-t-il lancé.

Les maires de la banlieue ont tôt fait de réclamer une intervention du gouvernement québécois dans ce qui ressemble à « un coup de Jarnac ».

Mais un autre dossier entre Montréal et Mont-Royal risque de faire tiquer, celui du projet Royalmount (200 magasins, plusieurs hôtels, des cinémas et peut-être une présence du Cirque du Soleil), évalué à deux milliards \$ et dont la mouture finale a été récemment dévoilée.

Le défi sera immense : « contrôler » la circulation déjà lourde dans le giron des autoroutes 40 et 15 (Décarie).

« La question des aqueducs et égouts est réglée, et le promoteur doit assurer qu'il y ait une bonne fluidité du transport, a rappelé le maire. Mais il a réglé avec le ministère des Transports le dossier de construction d'une passerelle au-dessus de Décarie pour relier l'ouest à la station de métro de la Savane. C'est une grosse étape qui est franchie », a-t-il relevé, alors que l'on prévoit une première pelletée de terre dans quelques mois pour livrer le projet en 2022.

Le mégacentre de divertissement devrait attirer beaucoup de gens se trouvant dans un rayon de 5 à 7 km et ainsi diminuer les sorties de l'île de Montréal vers les centres commerciaux de Laval notamment, qui ont un gros pouvoir d'attraction, notamment auprès des résidents d'Ahuntsic et Cartierville.

Mais de gros joueurs du Marché Central pourraient souffrir de cette « méga-présence ». Et alors qu'il était dans l'Opposition, le maire du Plateau, Luc Ferrandez, avait fait un « surprenant » plaidoyer pour les petits commerçants de Montréal. Toutefois, maintenant au pouvoir, l'administration centrale se contente de dire qu'elle est en mode « analyse ». JDV ■

NOS AÎNÉS ACTIFS

BYRNE TIMMINS : LE GOÛT DE LA PLANÈTE

Lorsque l'on arrive dans le bureau de Byrne Timmins, de magnifiques photos de voyage recouvrent les murs de la pièce. On comprend immédiatement la grande passion qu'éprouve le citoyen d'Ahuñtsic-Cartierville à parcourir le monde. Rencontre avec l'homme de 81 ans, toujours très actif.

À peine suis-je entrée dans la demeure des Timmins que deux petits toutous, Jimmy et Frodon, un teckel et un Jack Russell, m'offrent un accueil des plus chaleureux.

La famille a toujours eu des chiens et leur compagnie les force en quelque sorte à se garder actifs avec des marches de 30 minutes à 1 heure par jour.

Retraité depuis seulement deux ans, Byrne Timmins ne tient pas en place. Après 40 ans passés comme infirmier, notamment aux soins palliatifs, il s'est habitué à un mode de vie bien rempli.

Une famille active

Il a toujours été actif, notamment avec sa famille. Alors que ses deux fils étaient âgés de 7 à 8 ans, Shawn et Gabriel se sont initiés au scoutisme. M. Timmins en a profité pour contribuer au mouvement scout et aux activités de ses enfants en



Byrne Timmins (Photo : S. Dupuis)

devenant animateur pour le groupe des 7-8 ans, les « Castors », les plus jeunes chez les scouts. En plus de ses heures de travail à l'hôpital, il participait donc hebdomadairement à des activités scout.

Plus tard, c'est le frisbee professionnel qui a fait surgir les passions chez ses enfants. Entre les entraînements et les compétitions, ce sport avait de quoi faire voyager les Timmins à l'international.

C'était jusqu'à la naissance de sa petite-fille, Béatrice. C'est un véritable petit ange que M. Timmins et sa conjointe prennent plaisir à garder toutes les semaines. La cigogne passera à nouveau à deux reprises cette année puisque ses deux fils et leurs conjointes attendent un enfant.

Byrne Timmins prend également soin de sa belle-mère de 89 ans, récemment devenue veuve. Comme elle habite également le quartier, il l'amène à tous ses rendez-vous et mange avec elle dès qu'il en a l'occasion.

Des voyages

La famille n'est pas ce qui a arrêté le couple de voyager. Bien au contraire. Byrne pointe fièrement quelques cadres accrochés au mur. On y voit ses enfants, très jeunes, perchés sur une montagne en Amérique du Sud.

La jeune famille est partie quelques se-

maines dans cette région et a visité plus de 14 pays. Ils ont également traversé l'Atlantique pour, notamment, poser les pieds en Indonésie avec les enfants, en Italie et en de nombreux autres endroits. « Les montagnes, on les a toutes faites », s'exclame M. Timmins, nostalgique.

Récemment, c'est à Barcelone que la famille a déposé bagages, cette fois-ci, avec la petite Béatrice. M. Byrne se rappelle son précédent voyage passé dans cette ville. L'intérieur de la Sagrada Familia était gâché par les échafauds. Sa femme lui avait promis d'y retourner 10 ans plus tard. Ce qu'ils ont fait il y a quelques mois. « C'était à couper le souffle », raconte Byrne Timmins.

Sa conjointe Christiane, 15 ans plus jeune, prendra sa retraite cet été. Ce sera l'occasion pour eux de visiter de nouveaux lieux. « Pourquoi pas le Portugal? », suggère M. Timmins. JDV■

Stéphanie
DUPUIS



CONSEILS POUR DÉMÉNAGER EN SÉCURITÉ !

- Posez-vous des questions si l'annonce d'une location d'un logement semble trop belle pour être vraie. Ne donnez pas vos renseignements personnels détaillés avant votre rencontre avec les propriétaires, il peut s'agir d'une fraude.
- Effectuez votre changement d'adresse, réacheminez votre courrier auprès de Poste Canada et consultez le guide Déménager de Services Québec.
- Repérez les services à proximité, en cas d'urgence.

Pendant

- Dissimulez et déménagez vous-même les objets de valeur.
- Ne laissez jamais des objets à l'extérieur sans surveillance.
- Transportez vos biens de façon sécuritaire : ayez une bonne visibilité, ne surchargez pas le camion et fixez les objets afin qu'ils ne tombent pas lors du déplacement.

Après

- Changez le barillet de la serrure existante et remettez une clé au propriétaire.
- Changez les piles du détecteur de fumée.
- Demandez une visite-conseil gratuite à un conseiller de Tandem Ahuñtsic-Cartierville
Info: 514-335-0545 ou info@tandemahuñtsiccartierville.com

Les Tricoteuses du quartier
Boutique de Laines & École

Madeleine Savard & Dany Blais

☎ 514.796.6972
✉ info@lestricoteuses.ca
🌐 www.lestricoteuses.ca

1583, rue Fleury Est
Montréal, Québec H2C 1S7

Projet PIF de Hay Doun pour les proches aidants d'aînés

Soutien et suivi individuel • Groupes de soutien mensuels •
Conférences et formations • Répit • Cuisine interculturelle

services gratuits

514-962-3686

pif@haydoun.ca
procheaidant@haydoun.ca

615, Avenue Stuart
Outremont, H2V 3H2

www.haydoun.ca
facebook: Hay Doun

Apprenez le plaisir de
rouler à vélo

Cours gratuit pour ados et adultes

On peut fournir vélo et casque

514 385-6122

(laissez un message pour Jean)

AHUNcycle

ELLE TOURNE, LA TERRE!

*Marielle
GUILMOND



LES ROHINGYAS : MINORITÉ À L'AVENIR INCERTAIN

En août 2017, des militants du Arakan Rohingya Salvation (ARSA), un groupe militant rohingya, ont revendiqué une attaque contre les forces policières en Birmanie. C'est alors que le gouvernement birman a lancé une opération militaire brutale détruisant des centaines de villages rohingya, tuant plus de 6 700 civils de la minorité ethnique rohingya et forçant le déplacement de plus de 655 000 Rohingyas. Les survivants ont été chassés de leurs villages et se sont réfugiés au Bangladesh, le pays voisin. Les villages rohingyas, regroupés dans la région du Rakhine, sur la côte ouest de la Birmanie, ont été détruits.



Selon Médecins Sans Frontières (MSF), les forces armées auraient ouvert le feu sur les civils qui tentaient de quitter leurs villages et auraient installé des mines à la frontière séparant la Birmanie du Bangladesh pour tuer les civils qui tentaient de s'échapper. Le gouvernement de la Birmanie nie avoir ciblé des civils et soutient que l'opération visait les militants du ARSA qu'il qualifie de terroristes.

Les Rohingyas sont une minorité ethnique musulmane de la Birmanie, pays d'Asie du Sud-Est. La Birmanie, à majorité bouddhiste, n'a jamais voulu reconnaître la minorité musulmane ni leur octroyer un statut légal. Pour le gouvernement, cette population n'est constituée que d'immigrants illégaux venant du Bangladesh d'où la persécution qui perdure depuis des décennies.

Crise dévastatrice

Avant le génocide, ils étaient déjà plus de 307 500 réfugiés qui vivaient dans les camps situés dans la région du Cox's Bazar, au Bangladesh. Depuis, ils sont environ 655 000 à les avoir rejoints, nous informe l'ONU. Dans la foulée des événements, cette dernière a décrit la situation comme étant la crise de réfugiés la plus rapide et dévastatrice de l'histoire.

Ces exilés sont majoritairement des familles qui tentent, au péril de leurs vies, de trouver refuge. Les accès à l'eau, à la nourriture et à des soins médicaux sont difficiles d'autant plus que la saison de

pluie vient de commencer. Les désastres météorologiques à venir laissent craindre le pire pour ces gens persécutés qui se logent dans des abris de fortune.

Depuis le génocide, le gouvernement du Myanmar s'emploie à empêcher les Rohingyas de revenir au pays. Le gouvernement aurait autorisé l'investissement de plus de 15 millions de dollars en affirmant que le peuple représente un danger pour la sécurité nationale du pays. Le Wall Street Journal révélait récemment que cet argent servirait principalement à compléter la construction de clôtures à la frontière divisant le Myanmar du Bangladesh passant de 65 km à 274 km.

Selon le droit international, les réfugiés et les personnes déplacées de manière arbitraire et illégale ont le droit de regagner leurs villages, de même que leurs résidences. Sans quoi, les gouvernements responsables de ces déplacements se doivent de garantir une compensation à la hauteur des pertes engendrées.

Les gouvernements bangladais et birmans ont signé plusieurs ententes depuis août 2017 afin de rapatrier des Rohingyas dans leurs villages et désengorger les camps de réfugiés surpeuplés du Bangladesh. Or, aucun réfugié n'a pu regagner le pays et des milliers de Rohingyas continuent de traverser la frontière nous informait Human Rights Watch (HRW) en février dernier.

Destruction tous azimuts

Depuis le début de la crise, le gouvernement birman aurait détruit en entier ou partiellement plus de 362 villages rohingyas situés dans la province de Rakhine¹. D'après les informations recueillies par HRW, la destruction des villages qui a lieu en août dernier ne serait pas terminée².

Les dernières images satellites de la pro-

1. www.hrw.org/sites/default/files/world_report_download/201801world_report_web.pdf

2. www.hrw.org/news/2018/02/23/burma-scores-rohingya-villages-bulldozed

vince de Rakhine révélait que les forces gouvernementales seraient présentement en train de détruire d'autres villages afin d'en construire des nouveaux. Les officiels Birmans soutiennent que cette destruction sert à moderniser la région pour ses prochains résidents. Lesquels? Aucune précision à ce sujet.

Cette justification semble douteuse, spécialement si l'on considère que le gouvernement birman a bloqué l'accès à la région du Rakhine aux médias, organisations humanitaires et envoyés spéciaux de l'ONU.

En plus d'empêcher les réfugiés de regagner leurs demeures, cette démolition délibérée des villages rohingyas détruirait

des preuves d'un crime de guerre, un geste considéré comme une obstruction à la justice, affirme HRW.

Si la communauté internationale parlait d'une crise, elle ne mâche plus ses mots. On parle maintenant de génocide et de crime contre l'humanité. Malgré que les condamnations se multiplient de part et d'autre du globe par les gouvernements et diplomates, aucune sanction n'a été imposée au gouvernement birman. Bref, l'avenir des Rohingyas n'a jamais été aussi incertain. JDV ■

* Marielle Guimond remplaçait notre chroniqueuse habituelle, Diane Éthier, pour deux parutions, et nous l'en remercions sincèrement.

Émilie Thuillier

Mairesse d'Ahuntsic-Cartierville

☎ 514 872-2246

@ emilie.thuillier@ville.montreal.qc.ca

🐦 @ThuillierEmilie

📘 /emilie.thuillier.52



Ahuntsic-Cartierville
Montréal

Jérôme Normand

Conseiller de la Ville - District du Sault-au-Récollet

☎ 514 872-2246

@ jerome.normand@ville.montreal.qc.ca

🐦 @jeromenormand1

📘 /jeromemontreal



Ahuntsic-Cartierville
Montréal



**CHRISTINE
GAUTHIER**
COURTIER
IMMOBILIER AGRÉÉ

514-570-4444

CHRISTINEGAUTHIER.COM



AVIS DE RECHERCHE

J'AI DES ACHETEURS PRÊTS
À OFFRIR UN BON PRIX
POUR VOTRE PROPRIÉTÉ!

**CHRISTINE
A ENCORE
VENDU!**

GRATUIT
ET CONFIDENTIEL

514-570-4444



Pour savoir combien mes acheteurs
seraient prêts à payer aujourd'hui
pour votre propriété et connaître
la valeur marchande de votre
résidence, appelez-nous!

450
ACHETEURS
NOUS ONT DÉJÀ
CONTACTÉS
CETTE ANNÉE!



OFFRE EN 2 JOURS

Vendu à 100,5 % du prix
demandé



**OFFRE REÇUE
EN 6 JOURS**



**OFFRE REÇUE
EN 6 JOURS**



OFFRE EN 6 JOURS

Vendu à 99,8 % du prix
demandé



OFFRE EN 3 JOURS

Vendu à 104 % du prix
demandé



OFFRE EN 6 JOURS

Vendu à 105 % du prix
demandé



OFFRE EN 9 JOURS

Vendu à 103 % du prix
demandé



**OFFRE REÇUE
EN 5 JOURS**

VENDRE AVEC CHRISTINE C'EST :

- ➔ Vendre votre propriété plus rapidement :
2 fois plus vite*
- ➔ Obtenir un meilleur prix :
12 000 \$ en moyenne de plus pour vous! **

* Délai de vente calculé selon le délai moyen pour vendre une propriété de type plex et unifamiliale à Ahuntsic, tiré de Centris et données des courtiers selon les données publiées par la CIGM pour le 1^{er} trimestre 2018.

** Montant de 12 000 \$ tiré du pourcentage supérieur obtenu entre le prix de vente et le prix demandé et calculé sur la moyenne des prix de vente pour une propriété de type plex et unifamiliale à Ahuntsic, source Centris et données CIGM pour le 4^{ème} trimestre 2018. Tous les détails de la méthodologie de calcul sur christinegauthier.com.

